

MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARIJ AUTEM PAUCI

ROGATE ERGO DOMINUM MESSIS UT MITTAT
OPERARIOS IN MESSEM SUAM

BULLETIN SALÉSIEN

SOMMAIRE.

<i>Texte</i> : A PROPOS DU CONGRÈS DE BOLOGNE	Pag. 53
Pourquoi le Congrès salésien de Bologne?	55
Circulaire du Comité-promoteur	56
Lettre de Don Rua au Comité	58
Le Sous-Comité des Dames. — Avis	id.
TURIN: D. Jacques Costamagna. — La maîtrise de Turin à Lorette	60
PETITE CHRONIQUE des Maisons de France.	63
Don Rua dans le midi de la France	64
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — Angleterre. — Italie	67
Nouvelles des Missions de Don Bosco. ASIE: Bethléem	69
A travers les relations de nos Missionnaires. GLANES: Chili. — Terre de Feu. — Patagonie. — Venezuela	70
Grâces de Marie Auxiliatrice	74
Bibliographie	75
Nécrologie. Don Camille Ortuzar.	78
Coopérateurs défunts. (Quelques réflexions).	79
Illustrations: S. E. le card. Svampa. — Mgr Zoccoli. — S. E. le card. Ferrari. — Le tombeau du clerc Eterno.	

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

SIÈGES

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par Le Cras (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 28, Ménilmontant. —
DINAN, 18, rue Beaumanoir.

OUVRAGE TRÈS RECOMMANDÉ POUR LE MOIS DE MARS.

JOSEPH DE NAZARETH

PAR JEAN LAZARE

1 beau vol. in-8° de 400 pages, sous couverture
parchemin, caractère elzévir, impression soignée.
Prix : 3,50, franco : 4,00.

TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS.

1^{re} PARTIE. — Dignité de Joseph.

Chapitre I. — La patrie.

- I. Le cadre extérieur ne doit pas être écarté de nos méditations: il a sa place dans le don divin.
- II. Comment se produisit et se perpétua la ruine prédite de la Palestine?
- III. Dans quel état était la Palestine quand Joseph vint au monde?
- IV. La fertilité de la Galilée est l'image du monde de la grâce qu'il sera donné à Joseph de voir.

Chapitre II. — La famille et la nation.

- I. Généalogie de Joseph.
- II. État politique et religieux de la Judée.
- III. Cet état fut prédit.
- IV. La place doit être libre pour le Messie.

Chapitre III. — Le Sanctuaire.

- I. État du Sacerdoce.
- II. Description du temple.
- III. Ses vicissitudes de Salomon à Hérode.
- IV. Sa dernière restauration avant que Joseph y apporte le Messie.

Chapitre IV. — Le choix de Dieu.

- I. Joseph est choisi de Dieu.
- II. Comment pouvons-nous connaître les causes de sanctification de Joseph?
- III. Causes extérieures de cette sanctification: La vérité et la morale en Israël.
- IV. Joseph était du petit nombre des justes d'Israël, où cette vérité et cette morale étaient conservées.
- V. Les chrétiens sont encore plus heureux que Joseph, car l'Église leur a conservé toutes les sources de vérité et de morale.

Chapitre V. — Choix de Joseph.

- I. Dieu instruit lui-même sa créature; il faut se recueillir pour l'entendre.
- II. Qu'entendit Joseph pour se déterminer au sacrifice?
- III. Importance du recueillement pour établir la ressemblance de Dieu en nous.
- IV. Toute la vie nous devons nous recueillir pour faire nos choix dans le sein de Dieu.

Chapitre VI. — La récompense.

- I. Joseph épouse Marie dont il partage la dignité.
- II. La virginité prépare l'Incarnation.
- III. Portraits de Joseph et de Marie d'après les Pères, la tradition et les monuments.
- IV. La halte de bonheur à Nazareth.
- V. Beauté intérieure de Marie.

Chapitre VII. — L'épreuve.

- I. Joseph éprouvé par le silence de Marie.
- II. Joseph triomphe de son cœur et de son esprit.
- III. Le ciel déchire le voile.

2^{me} PARTIE. — Grâces de saint Joseph.

Chapitre VIII. — La lumière.

- I. Dieu respecte la raison et la liberté de l'homme et il le comble de ses dons avec surabondance.
- II. Joseph reçut une grâce de lumière par les témoignages dont fut entouré le mystère de l'Incarnation.
- III. Jean-Baptiste précurseur pour Joseph.
- IV. L'acte de foi chrétienne est demandé à Joseph. — Nous avons autant de lumières que Joseph.

Chapitre IX. — La joie.

- I. Joseph posséda la joie qu'il conquit par le sacrifice. Nous en manquons parce que nous avons peur de souffrir.
- II. La joie de Joseph lui vint de sa conformité à la volonté divine et de la munificence de la Sainte Trinité.
- III. La joie de Joseph lui vint de la présence de Marie.
- IV. La joie de Joseph lui vint de la présence du Verbe.

Chapitre X. — La force.

- I. Joseph reçut la force parce qu'elle était nécessaire à sa mission.
- II. Nous avons également besoin d'être fortifiés et nous le sommes.
- III. Nous puisons notre joie et notre force aux mêmes sources que Joseph.

3^{me} PARTIE. — Sainteté de Joseph.

Chapitre XI. — Noël!

- I. La sainteté de Joseph est formée de sa soumission à la volonté de Dieu et de son dévouement à J.-C.
- II. Joseph obéit à l'Édit.
- III. Sainteté de Bothléem dans la Trinité terrestre.
- IV. Joseph déclare la naissance du Messie qui a lieu à l'heure précise.
- V. Personne ne la reconnut; les hommes passent sans voir Dieu.

Chapitre XII. — La Prince de la Paix.

- I. Nouveau témoignage.
- II. Joseph introducteur et protecteur.
- III. L'esprit du christianisme apparaît à Bothléem. Joseph le possède dans la paix et l'humilité.
- IV. Indifférence des Bothléemites. Nous leur ressemblons.

Chapitre XIII. — Le premier sang.

- I. Joseph obéissant à tous ses devoirs d'état.
- II. Discretion de Joseph dans le mystère de la Purification.
- III. Joseph présente Jésus au temple.

Chapitre XIV. — Les deux prophètes.

- I. Siméon annonce la contradiction.
- II. Compassion de Joseph.
- III. Chant consolant d'Anne. Vertu de la volonté de Dieu acceptée.

Chapitre XV. — La science et la sainteté.

- I. Les Mages viennent à la vérité de loin par la science.
- II. Joseph transmet la lettre de la vérité aux païens.
- III. La sainteté de Joseph arrive la première au Christ qu'il présente aux Mages.

Chapitre XVI. — L'exil.

- I. Connaître la volonté de Dieu fait la force de la vie.
- II. Pour obéir il faut souffrir.

Chapitre XVII. — Le travail.

- I. Joseph a passé sa vie sous le joug de la loi du travail. Qu'est cette loi?
- II. Le travail est devenu une lutte. Il faut comme Joseph être lutteur de Dieu.
- III. Le travail peut être une prière et un acte d'amour.

Chapitre XVIII. — Le retour.

- I. Joseph cherche à connaître la volonté de Dieu; son obéissance est active.
- II. Nazareth vie de pauvreté et de travail.
- III. Manifestation de Jésus à 12 ans. L'obéissance de Joseph dans ce mystère est passive.
- IV. Joseph commande par l'obéissance. Il n'obéit que par l'autorité.

4^{me} PARTIE. — Gloire de Joseph.

Chapitre XIX. — La connaissance.

- I. La gloire de Joseph fut d'aimer J.-C.
- II. De connaître J.-C.
- III. Nous négligeons de connaître J.-C. par ses livres saints.
- IV. Ainsi que Joseph, nous devons défendre J.-C. et le faire connaître.
- V. J.-C. se manifeste à nous comme il s'est manifesté à Joseph.

Chapitre XX. — L'union.

- I. La gloire de saint Joseph fut d'être intimement uni à J.-C.
- II. La prière est le moyen de l'union.
- III. Similitude entre l'Eucharistie et l'intime union de Nazareth.

Chapitre XXI. — La vie cachée.

- I. La maison de Joseph et la maison d'Hérode.
- II. Dans la maison de Joseph on vit humblement.
- III. Ce n'est pas dans la vie extérieure que réside l'esprit de Nazareth.
- IV. Joseph est caché en Dieu avec J.-C.

Chapitre XXII. — La consommation.

- I. La vieillesse est le complément de la vie cachée.
- II. Joseph mourut d'espérance au cours des prédications de Jean-Baptiste.
- III. La fin de la vie doit être expiation et action de grâces.
- IV. L'homme est la seule créature qui puisse mourir avec constance et liberté.
- V. Nous mourons comme Joseph appuyés sur J.-C. adorant la volonté divine.

Chapitre XXIII. — Joseph protecteur de l'Église.

- I. La Sainte Famille est le berceau de l'Église, elle est son exemplaire.
- II. Saint Joseph est le modèle de tous les états de vie.
- III. L'Église l'a toujours invoqué; témoignage des Saints pour animer notre confiance.

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

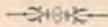
(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

A PROPOS DU CONGRÈS DE BOLOGNE



A nos chers Coopérateurs.

Nous éprouvons une véritable consolation à rappeler à nos chers Coopérateurs que la cité de Bologne, si hospitalière et si polie, verra, s'il plaît à Dieu, en avril prochain — les 23, 24 et 25, — le premier *Congrès des Coopérateurs salésiens*. Ce Congrès, organisé par l'initiative d'un Comité composé de personnages distingués et d'un Sous-Comité où l'on compte des Dames appartenant aux premières familles de la ville, est placé sous le haut patronage de S. E. le cardinal Svampa, archevêque de Bologne. Nous sommes heureux de constater que l'idée de ces grandes Assises salésiennes a été partout accueillie avec une singulière bienveillance; et nous sommes en mesure de dire que les travaux préparatoires sont poussés avec la plus intelligente activité. Les amis de nos Œuvres béniront Dieu avec nous de ces nouvelles; ils voudront aussi remercier avec nous tous ceux dont

la bonne volonté, l'appui ou les labeurs préparent le succès de cette imposante réunion: mais nos actions de grâces iront d'abord et surtout à l'illustre Prince de l'Eglise qui préside avec tant de bonté et de zèle tous les travaux dont nous parlons.

Ce serait peu que d'inviter nos chers Coopérateurs et nos bonnes Coopératrices, si nous n'ajoutions que nous avons l'espoir de les voir accourir nombreux à ce solennel conseil de famille.

Nous sommes déjà certains de la venue de plusieurs cardinaux, de beaucoup d'archevêques et évêques et d'un grand nombre de personnages distingués, tous Coopérateurs ou Coopératrices des diverses nations de l'ancien et du nouveau monde. Il nous sera doux de nous rencontrer, ces jours-là, avec les principaux protecteurs, les bienfaiteurs les plus fidèles et les bienfaitrices les plus dévouées de notre inoubliable et bien-aimé Père Don Bosco, parce que ce qu'ils furent pour lui, ils n'ont point cessé de l'être et le seront toujours pour nous, ses fils. Nous nous rappellerons ensemble les enseignements précieux que notre vénéré Fondateur aimait à nous donner et nous à lé-

gués pour sauver une multitude innombrable d'enfants en les moralisant par la religion; et des orateurs estimés développeront ces enseignements avec grand profit pour notre instruction et notre édification. Nous nous occuperons du progrès des Œuvres salésiennes et surtout de nos Missions pour les émigrés et les infidèles, sujets qui remplissaient l'âme sacerdotale et le cœur d'apôtre de Don Bosco. En un mot, le Congrès passera en revue tout ce qui peut intéresser par quelque côté notre Pieuse Société.

Le Congrès ne durera que trois jours, mais ce seront des jours de bonheur vrai, d'allégresse fraternelle, parce qu'un même sentiment nous animera tous.

Les travaux auront lieu, partie dans les sections, où les Congressistes pourront plus facilement prendre la parole, partie dans les séances plénières.

La langue officielle du Congrès sera l'italien; mais les autres langues seront admises. Il sera bon, toutefois, que nos Coopérateurs des autres nations que l'Italie tiennent compte, en prenant la parole, du plus ou moins de diffusion de leur langue respective.

Des cérémonies solennelles sont prévues; un choix de musique religieuse, exécutée par les maîtrises de nos Maisons de l'Italie centrale, rehaussera la majesté des rites sacrés. Nous espérons obtenir

des réductions importantes sur les chemins de fer italiens; et notre prochain numéro donnera les renseignements supplémentaires dont nous aurons reconnu la nécessité.

En attendant, nous renouvelons à tous les amis de nos Œuvres

notre invitation pressante et les prions de notifier sans retard leur adhésion et l'annonce de leur venue au Comité promoteur de Bologne, à S. E. le cardinal-archevêque de cette ville ou à l'Oratoire de Turin.

Quant à ceux qui prévoieraient ne pouvoir assister au Congrès, ils ont le moyen d'y prendre une part effective en concourant, dans la plus large mesure du possible, aux frais d'organisation. Nous accepterons avec la plus vive reconnaissance les offrandes même les plus modestes que l'on nous enverra à cette intention; et si le budget du Congrès venait à se solder par

un excédant, nous ne serions pas embarrassés pour en trouver l'emploi.

Enfin, nous recommandons instamment à tous nos amis de prier avec ferveur, en implorant la toute-puissante intercession de Marie Auxiliatrice et celle de saint François de Sales, en vue d'obtenir le secours et les bénédictions du Ciel pour la préparation et le succès de notre premier Congrès général.

Travail et prière! — Ces deux grandes



S. É. le cardinal SVAMPA

archevêque de Bologne.

paroles que Don Bosco inscrivait sur son drapeau et qui résument sa vie entière et son apostolat, nous serviront de mot d'ordre et de programme dans nos démarches ayant pour but de préparer le grand événement de Bologne. Prions et travaillons.

Pourquoi le Congrès salésien de Bologne?

« Nous encourageons de toutes les façons les catholiques à se réunir fréquemment en Congrès... C'est de toute l'ardeur de notre amour pour eux que nous invitons les catholiques à s'unir plus étroitement au Pontife de Rome, qui exerce sur la terre l'autorité de N.-S. Jésus-Christ. »

(Lettre de S. S. Léon XIII à l'Archevêque de Tarragone).

Nos pères saluèrent l'anxiété au cœur l'aurore du XIX^e siècle, qui se levait, fils de la Révolution, gros de menaces et d'événements redoutables.

En ce moment, les fils du siècle, les hommes d'aujourd'hui, non moins anxieux et effrayés, en observent le rapide déclin.

C'est qu'en effet, en considérant le mouvement où nous vivons comme pour recueillir les derniers soupirs du siècle qui meurt, nous assistons à une agitation fébrile des peuples, à d'ardentes luttes entre les classes sociales, aux menées des sectes ténébreuses.

Les meetings, les réunions tumultueuses, les grèves, les protestations insolentes et menaçantes sont des choses de chaque jour.

Tandis que ce bouillonnement de passions turbulentes et d'horribles théories nous faisait de plus en plus trembler et frémir, une voix retentit.

Partie du Vatican, rapide comme la foudre, elle se répercuta à travers le monde : « Les ennemis de votre foi s'agitent pour vous la ravir : vous, défendez-vous. Agissez, mais ne vous agitez pas, étendez votre action pour la défense de tout ce qu'il y a de plus sacré ; opposez presse à presse, réunions à réunions. Sauvez-vous vous-mêmes, sauvez votre foi, sauvez la famille. »

La voix du lion de Juda, toujours terrible pour ses ennemis, se répandit dans le monde.

Aux meetings turbulents, on opposa de pacifiques Congrès, à la presse impure, on opposa les ouvrages honnêtes et chrétiens, contre le sectaire menteur s'éleva le journaliste catholique : quand le Saint-Père a parlé, ses fils obéissent.

Et voilà le spectacle que nous présente cette fin de siècle ; le monde, profondément

remué par l'agitation des ennemis de Dieu, voit l'action pacifique des bons qui y font équilibre et qui s'élancent dans la mêlée, où ils trouveront le triomphe.

Il y a eu des Congrès catholiques, des Congrès eucharistiques, des Congrès d'associations particulières ; ils se succèdent, se multiplient ; d'autres auront lieu encore. Tout cela pour coordonner les forces catholiques et les diriger vers le point où il s'agit de donner l'assaut. *Vis unita fortior, funiculus triplex difficile rumpitur.* — La force unie à la force est plus puissante, et il est difficile de rompre une corde formée de trois liens.

Aussi l'idée d'un Congrès des Coopérateurs salésiens ne saurait-elle causer le moindre étonnement.

Coopérateurs salésiens?

Oui, chers amis de Don Bosco, c'est à notre tour maintenant.

Mais comment ? Pourquoi un Congrès ?

Combien se seront adressé cette question à la nouvelle d'un Congrès salésien !

Et combien aussi auront murmuré en secouant la tête et en passant outre !

— « Manie du siècle, a-t-on dit peut-être, dérangeaison de répandre inutilement des flots de paroles, besoin de verbiage ! » —

Mais nous nous garderons de penser ainsi, nous, Coopérateurs, conscients de notre mission ; ils ne penseront certainement pas ainsi, ceux qui connaissent la sainteté du but de notre Pieuse Société.

Celui-là est un Coopérateur qui s'associe à d'autres pour une entreprise quelconque : les Coopérateurs salésiens s'associent aux enfants de Don Bosco et la moisson est commune entre eux.

— Mais, être Coopérateur, est-ce que cela ne signifie pas tout simplement envoyer quelque offrande pour venir en aide aux œuvres de Don Bosco ? — C'est là un excellent moyen de coopération, mais c'est seulement un moyen de coopération.

Notre bien-aimé Père Don Bosco fit imprimer en tête de notre règlement : *Société religieuse des Coopérateurs salésiens, ou moyen pratique pour favoriser les bonnes mœurs et se rendre utile à la société.* Et cette Œuvre est considérée par le Souverain Pontife comme une sorte de tiers-ordre, avec la différence que dans ceux d'autrefois on se proposait pour but la perfection chrétienne par l'exercice de la piété, tandis que notre principale raison d'être est la vie active liée à l'exercice de la charité envers le prochain et spécialement envers la jeunesse exposée à se perdre.

L'exercice de la charité est donc le champ d'action des Coopérateurs salésiens, comme aussi celui des fils de Don Bosco.

Éducation et instruction des enfants pauvres et moralement abandonnés, au moyen des catéchismes paroissiaux ; placement de ces chers petits dans des asiles sûrs, où leur

foi et leurs mœurs soient à l'abri de toute atteinte; concours pécuniaire prêté aux institutions fondées pour cette catégorie d'enfants; imiter, en un mot, l'exemple des premiers fidèles, qui déposaient leurs richesses aux pieds des apôtres, afin qu'ils les employassent en faveur des veuves, des orphelins ou pour toute autre nécessité grave dont ils étaient juges.

En présence d'un champ aussi vaste et d'une moisson aussi abondante, nous demandera-t-on encore le pourquoi d'un Congrès des Coopérateurs salésiens ?

O'est pour nous unir et pour nous entendre, c'est pour nous encourager que nous nous réunissons.

Pour nous unir dans l'action, en vue de faire le bien, pour venir en aide aux fils de Don Bosco en favorisant leurs Œuvres, pour seconder nos curés en leur facilitant toute œuvre de piété chrétienne, nos évêques en obéissant à leurs ordres. C'est enfin pour nous unir toujours de plus en plus au glorieux Léon XIII qui écrivait tout récemment au peuple espagnol: « C'est de toute l'ardeur de notre amour pour eux que nous invitons les catholiques à s'unir plus étroitement au Pontife de Rome, qui exerce sur la terre l'autorité de N.-S. Jésus-Christ. »

C'est pour nous entendre sur les voies et moyens de nature à procurer le succès des œuvres de charité que nous entreprenons dans l'intérêt du prochain, sur les procédés les plus opportuns selon les temps et les circonstances, n'ayant en tout cela d'autre but que la gloire de Dieu et le salut des âmes.

C'est pour nous encourager dans cette salutaire mission, qui est celle de l'Église, pour entretenir toujours ardent dans nos cœurs ce feu qui vivifiait les Apôtres, pour reprendre haleine et retremper nos courages afin de travailler dans le vaste champ de la charité et d'y mieux déployer notre action sous toutes ses formes.

Chers Coopérateurs, voilà le pourquoi du Congrès. Et quand la digne Commission de Bologne livrera à la publicité le programme du Congrès, on entendra sûrement toute l'importance sociale de ces solennelles Assises salésiennes.

Nous en reparlerons.

En attendant, demandons à Dieu de bénir l'espérance de ceux qui ont eu cette heureuse idée, de couronner d'un heureux succès leurs efforts et de préparer au Congrès le concours de bonnes volontés nombreuses. Sous les auspices de la Vierge Auxiliatrice, la puissante protectrice des Salésiens et leur Mère toute bonne, cette entreprise ne peut que donner les fruits de salut dont tout, jusqu'ici, nous est un heureux augure.

Un Coopérateur salésien.

Circulaire

envoyée par le Comité promoteur du premier Congrès
des Coopérateurs salésiens à Bologne

Bologne, le 9 janvier 1895.

M.....,

RELIER entre elles par des liens d'affection les diverses classes sociales, pour leur assurer, en même temps que la fidélité à leurs mutuelles obligations, la concorde et le bien-être; rendre l'ouvrier conscient de sa dignité, mais aussi de ses devoirs; instruire la jeunesse, afin qu'elle réponde dignement aux espérances de la religion et de la patrie; évangéliser les peuples encore sauvages, afin qu'ils deviennent dignes de connaître Jésus-Christ et sa civilisation; assister les émigrés italiens pour mieux leur faire comprendre tous les avantages de la foi qu'ils ont suçée avec le lait de leur mère, et leur rendre moins douloureux le souvenir de la terre natale; tel est le noble but que s'est proposé un prêtre au cœur d'apôtre, Don Jean Bosco, telle est aussi la tâche qu'il eut la consolation d'accomplir.

Les débuts de cet apostolat religieux et social furent humbles; mais sa fécondité, dont le monde entier connaît maintenant la mesure, grâce aux Salésiens et à leurs dignes Coopérateurs et Coopératrices, (admirable et immense Association internationale, fondée par le vénérable prêtre, pour soutenir et répandre ses Œuvres), en même temps qu'elle démontre la puissance éternelle et divine de l'Église catholique, toujours prête, toujours apte à secourir la société, selon la nature des besoins dont celle-ci est travaillée, cette fécondité, disons-nous, fait naître de nouvelles espérances dans les cœurs, où la pensée de l'avenir met des inquiétudes d'ailleurs bien légitimes.

En conséquence, faire connaître plus au loin l'idée qui inspira Don Bosco, la faire mieux pénétrer et croître, particulièrement dans l'âme des Coopérateurs salésiens et des Coopératrices, multiplier les institutions inspirées de l'esprit salésien; c'est désormais une œuvre correspondant aux besoins de notre époque et par suite éminemment recommandable.

C'est à ces fins que vise le premier Congrès, que les 23, 24 et 25 avril 1895, tiendront à Bologne les Coopérateurs salésiens. Le projet de cette réunion générale, béni par notre éminentissime cardinal-archevêque a été présenté par nous, soussignés, au Révérendissime Don Michel Rua, successeur immédiat de Don Bosco, et il a daigné nous répondre en nous donnant la plus complète approbation et en nous prodiguant les plus chaleureux encouragements.

Plusieurs éminentissimes Cardinaux, plusieurs archevêques et évêques, des personnages illustres, tant ecclésiastiques que laïques, honoreront le Congrès

de leur présence et y parleront, traitant avec science et amour, à un point de vue essentiellement pratique, toutes les questions qui se rapportent à l'amélioration religieuse et morale du peuple.

Son Éminence le cardinal Dominique Svampa, archevêque de Bologne, aura la présidence d'honneur de ce Congrès.

La présidence effective sera confiée au Révérendissime Père Don Rua, successeur de Don Bosco.

Bologne, ville des plus hospitalières, accueillera avec joie et respect tous ceux qui voudront bien prendre part à ces grandes assises salésiennes.

Nous nous sommes mis à cette œuvre grande et salutaire avec entrain et pleins de confiance en Dieu.

Toutefois, il est nécessaire, afin qu'elle réussisse, que tous les Coopérateurs salésiens et toutes les personnes bien pensantes qui attendent du réveil religieux un avenir meilleur pour leur patrie, nous apportent leurs concours précieux.

Venez donc, nous vous en prions, à ce premier Congrès des Coopérateurs salésiens. Propagez-en la nouvelle, faites-en connaître le but et l'importance; dites les effets qu'on en attend; procurez-nous des adhésions, des offrandes, le réconfort de prières nombreuses et ferventes, des appuis de tout genre. Qu'à cette occasion tous nous tendent la main, ecclésiastiques et laïques, riches et pauvres, grands et petits; le but auquel nous tendons intéresse tout le monde.

Nous sommes avec le plus grand respect, M.....

Vos tout dévoués

Les membres du Comité Promoteur

✠ NICOLAS, évêque titulaire de Sébaste, Vicaire général de Bologne, *Président*.

M^{re} ZANASI ÉVARISTE, Chanoine, chancelier de l'Archevêché, *Vice-Président*.

Le marquis ACHILLE SASSOLI-TOMBA, commandeur, avocat, *Vice-Président*.

Don JACQUES CARPANELLI, curé, docteur en théologie, *Secrétaire*.

Le marquis JOSEPH GUIDO SASSOLI DE BIANCHI, *Vice-Secrétaire*.

RIGHI RAPHAËL, *Trésorier*.

Acquaderni Jean, comte, commandeur et docteur.

Ambrosini Raymond, avocat.

Apparuti Charles, chanoine.

Bacchi Vincent, curé, professeur et docteur en théologie.

Bentivoglio Annibal, comte, ingénieur, Bernardi Antoine, docteur et chevalier.

Bevilacqua Lambert, duc, docteur en droit.

Biancani François, docteur.

Cavalletti Primo, docteur.

Crispolti Thomas, marquis.

De Maria Césari François.

Donini Louis, ingénieur et chevalier.

Farné Jean.

Filippetti Jean-Baptiste, ingénieur.

Foresti Jean-Baptiste, chevalier.

Gaiani Pierre, curé, docteur en théologie et professeur.

Gallini Charles, docteur en théologie, chanoine, professeur.

Giovannini Henri, docteur en théologie, Prélat de S. S.

Grazia Gaetan, chanoine.

Gualandi Joseph, ingénieur.

Hercolani Philippe, prince.

Loghi Paul.

Lodi Hector, Recteur du Séminaire, docteur en théologie, chanoine, professeur.

Marsigli Annibal, marquis, Malvezzi Campeggi Jérôme, marquis.

Malvezzi Campeggi François, marquis, chevalier.

Moruzzi Augustin.

Nardi Jean curé, docteur en théologie.

Ottani Louis.

Pedrelli Louis, curé, docteur en théologie.

Peli Pompée, avocat.



S. G. MGR ZOCOLI

évêque titulaire de Sébaste, vicair général de Bologne.

Ranuzzi De' Bianchi Amédée, comte, docteur en théologie, Prêlat de S. S., Primicier de la cathédrale.

Ranuzzi Vincent, comte.

Reggiani Laurent, avocat.

Romagnoli Auguste, chanoine, professeur.

Rossi Annibal, avocat.

Rossi Henri, ingénieur.

Rossi Joseph, comte, commandeur.

Scarselli Antoine, marquis.

Toselli, Maestro-Dominique, prieur des Dominicains.

Venturoli Marcelin, commandeur et docteur en droit.

Zacchia Rondinini Louis, marquis.

Zucchelli César.

APPROBATION ET ADHÉSION

de l'Éminentissime Card. Svampa.

En même temps que nous acceptons la présidence honoraire du premier Congrès des Coopérateurs salésiens dans la ville de Bologne, nous nous unissons de grand cœur au Comité Promoteur qui envoie le présent avis, et nous invoquons sur tous ceux qui daigneront adhérer à ce Congrès les plus abondantes bénédictions d'En-Haut.

Bologne, 10 janvier 1895.

✠ DOMINIQUE,

cardinal-archevêque.

Lettre du Successeur de Don Bosco en réponse aux Messieurs bolognais qui lui annonçaient le projet du premier Congrès salésien

Cette lettre est adressée à S. G. M^{gr} Nicolas Zoccoli, évêque titulaire de Sébaste et Vicaire Général de Bologne, Président du Comité Promoteur du Congrès.

En date du 2 décembre, Don Rua écrivait à ce vénéré Prêlat dans les termes suivants:

MONSEIGNEUR,

CE NOUS a été une grande consolation, à mes confrères et à moi, que de recevoir la Circulaire toute bienveillante lancée par Votre Grandeur et par la phalange distinguée de personnages insignes qui l'ont signée avec vous.

Nous remercions de tout cœur le Seigneur de vous avoir inspiré une si grande idée que celle d'un premier Congrès salésien, et dans l'illustre ville de Bologne; nous présentons, à cette occasion, nos sentiments de vive reconnaissance à Votre Grandeur et à tous ceux qui se sont unis à Elle dans de si nobles intentions.

Nous déposons particulièrement aux pieds de Son Éminence le cardinal Svampa, votre vénérable archevêque, nos remerciements les plus cordiaux, pour les paroles pleines de bonté par lesquelles Elle a bien voulu sanctionner la circulaire dont il s'agit.

Que Votre Grandeur veuille bien se faire l'interprète de notre reconnaissance auprès des autres membres du Comité et spécialement envers l'Éminentissime Cardinal.

Votre Grandeur peut penser avec quel plaisir je viens approuver un si beau dessein, me réservant de lui donner, en temps utile, toute la publicité et tout l'appui dont je puis disposer auprès de nos dignes Coopérateurs.

En conséquence, s'il semble convenable que comme Supérieur des Salésiens j'assume la présidence effective de ce Congrès, j'accepte — non sans me demander si je serai à la hauteur des circonstances — votre bienveillante invitation, confiant à mon tour dans l'appui que voudra bien me prêter le Comité et comptant sur l'indulgence des Coopérateurs qui y prendront part.

Nous avons aussi l'espérance qu'une réunion si imposante d'âmes de bonne volonté — les Coopérateurs salésiens méritent cette louange — produira les fruits les plus heureux et les plus abondants et donnera spécialement une nouvelle et puissante impulsion à l'éducation chrétienne de la jeunesse, comme aussi à la vraie régénération de la société, ainsi que le fait justement ressortir la circulaire du Comité.

Dans ce but, nous recommandons dès maintenant ce projet au Seigneur dont tout bien procède, non sans recourir à la protection de saint François de Sales notre patron, et à l'intercession toute puissante de la Vierge Auxiliatrice, qui, de même qu'Elle fut le continuel soutien de notre vénéré Père Don Bosco et de ses Œuvres, vaudra fermement, nous l'espérons, l'être encore pour l'heureuse réussite de ce premier Congrès des Coopérateurs salésiens institués par notre bien-aimé Père.

Agréer l'hommage du respect avec lequel je suis heureux de me dire, en toute vénération,

De Votre Grandeur,

Le très humble et très obéissant serviteur

MICHEL RUA, prêtre.

LE SOUS-COMITÉ DES DAMES COOPÉRATRICES

POUR

le Congrès salésien de Bologne

A ce que nous avons déjà dit au sujet du premier Congrès de nos Coopérateurs, nous ajouterons encore quelques renseignements sur la fondation d'un Sous-Comité de Dames Coopératrices dans l'intérêt du même Congrès, les empruntant en partie au journal l'Union de Bologne, numéro du 10 janvier 1895.

« Hier, malgré un temps très défavorable, une nombreuse et distinguée réunion de dames et de demoiselles, parmi lesquelles nous avons remarqué la femme du Préfet et les plus beaux noms patriciens de Bologne, se trouvait rassemblée dans l'artistique Oratoire des Florentins, pour répondre à l'invitation adressée il y a quelques jours par l'Éminentissime archevêque, afin de former, en vue du futur Congrès des Coopérateurs salésiens, un Sous-Comité de Dames.

Lorsque, vers 3 heures 1/2, S. E. notre cardinal-archevêque, suivi par M^{sr} le vicair général et par plusieurs membres du Comité, fit son entrée, le vaste salon, décoré avec goût pour la circonstance, présentait un coup d'œil enchanteur.

Sur l'estrade réservée à la présidence prirent place, outre l'Éminentissime archevêque, S. G. Mgr Zoccoli, Président du Comité Promoteur du Congrès, M^{sr} Zanni, Directeur des Coopérateurs salésiens de Bologne, M^{sr} Ranazzi, primicier de la métropole, M. le chanoine Ciarpella, secrétaire de l'Éminentissime Archevêque, MM. les curés de Saint-Jean-Baptiste, des Célestins et de Saint Proculus; le Vicair du Sanctuaire de Saint-Luc et M. l'Archiprêtre de Saint-Pierre de Casal.

A la table de la Commission de la presse se trouvaient MM. Jacques Carpanelli, Secrétaire du Comité Promoteur du Congrès, le marquis Thomas Crispolti, ainsi que le chroniqueur de l'Union. A une autre table se trouvait Don Etienne Trione, salésien.

Rôle des Dames du Sous-Comité.

Aussitôt que Son Éminence se fut assise, Don Carpanelli prononça un bref et consciencieux discours d'introduction. Don Trione prit ensuite la parole. Il s'étendit spécialement sur les travaux préparatoires du Congrès et sur la part que pourront y prendre aussi les Dames Coopératrices, auxquelles reviendra une triple tâche.

1° Propager la nouvelle du Congrès que les Coopérateurs salésiens tiendront à Bologne les 23, 24 et 25 avril 1895; lui procurer des adhésions et des sympathies, en faisant connaître que dans ce Congrès, dont la politique sera rigoureusement exclue, on s'occupera seulement de la manière la plus efficace de propager les Œuvres de Don Bosco, qui sont:

- a) les Missions pour évangéliser les sauvages de l'Amérique;
- b) l'assistance en faveur des émigrés italiens, spécialement en France et dans l'Amérique du Sud;
- c) l'éducation de la jeunesse, particulièrement de la classe populaire, moyennant les Oratoires, les Patronages du dimanche, les Ecoles professionnelles, la bonne presse, etc.

2° Donner et recueillir des offrandes, même de peu d'importance et de quelques centimes, pour subvenir aux frais indispensables du Congrès et pour contribuer, avec le reliquat des sommes recueillies, à fonder un Institut salésien à Bologne, au profit des enfants du peuple.

En outre, pour celles qui le pourraient, mettre à la disposition du Congrès des logements complets pour un évêque, pour un prêtre salésien ou pour quelqu'un des orateurs invités; pour les autres, elles chercheraient à obtenir un logement de quelque famille de leur connaissance; enfin celles qui ne peuvent ou ne veulent faire aucune de

ces deux œuvres, se borneront à donner et à recueillir des offrandes.

3° Prier (ce qui est possible à toutes), afin que Dieu bénisse le Congrès et lui fasse produire abondamment des fruits de bénédiction, particulièrement pour la jeunesse.

L'orateur parle ensuite des méthodes les plus pratiques pour la constitution du Sous-Comité, dont on attend un secours efficace pour le Congrès futur.

Enfin, après avoir transmis aux dames rassemblées le salut respectueux et affectueux de Don Rua, il déclare qu'il est chargé par lui de leur remettre un petit souvenir qui serait distribué à la sortie.

Don Trione termine en sollicitant, pour les paroles qu'il vient de prononcer, l'approbation de l'Éminentissime archevêque, en même temps que sa bénédiction pastorale pour l'Assemblée.

Discours de l'Éminentissime cardinal Svampa.

Quand Don Trione eut terminé son discours, l'Éminentissime archevêque prononça les paroles suivantes:

« Non seulement j'approuve et je bénis les paroles que notre cher Don Trione vient d'adresser aux Dames bolognaises, mais je tiens aussi à exprimer toute ma gratitude et toute ma reconnaissance à l'égard de cette œuvre d'apostolat social qu'il est venu initier ici.

« On peut considérer désormais l'œuvre du Congrès comme assurée. Nous le devons à l'énergie de Don Trione, qui a complété sa mission par l'appel adressé à ces nobles Dames, par les idées qu'il a si clairement et si heureusement exposées sur le Congrès, sur son importance et sur la coopération qu'il attend des Dames bolognaises, pour l'honneur de leur nom, parce qu'elles seront les déléguées de toutes les Coopératrices du monde, par leurs secours particuliers aux Commissions promotrices, enfin par l'efficacité de leurs prières.

« De toutes ces choses, je suis très reconnaissant à Don Trione d'abord et puis à ces Dames, que je remercie de leur concours, où je vois une nouvelle preuve de leur filial bon vouloir. J'espère fortement qu'elles continueront à me donner d'autres preuves de ce bon vouloir en adhérant à l'invitation que leur a adressée Don Trione; et plus je verrai s'accroître le nombre des Dames adhérentes au Sous-Comité, plus je serais heureux.

« J'ai vraiment la conviction que la réussite du Congrès est assurée.

« En observant tout ce qui a été accompli avec tant de dévouement et de promptitude, en si peu de temps, j'ai pu me convaincre que toutes les difficultés ont disparu et je me suis persuadé que le bon Dieu veut ce Congrès et qu'il le sanctionnera de sa spéciale protection, de manière que cette réunion sera une gloire pour Bologne, un souvenir béni pour ceux qui y prendront part, un triomphe pour la famille salésienne, un gain pour le monde entier, où l'Œuvre de Don Bosco se développe de plus en plus, le couvrant de ses bienfaisants effets pour la sanctification des âmes et particulièrement de la jeunesse.

« A cette occasion, je suis heureux d'appeler sur vous toutes les célestes bénédictions. »

Après ce discours, l'assemblée se mit à genoux pour recevoir la bénédiction pastorale.

Les paroles de l'Éminentissime orateur firent une consolante impression et l'on put, dès cette première réunion, considérer le Sous-Comité comme constitué.

A la sortie, on distribua le souvenir envoyé par Don Rua, souvenir qui consistait en une très belle phototypie de l'image du vénéré Don Bosco, sous laquelle on lit les paroles suivantes dictées par lui dans les derniers jours de sa vie.

Qui protège les pauvres sera largement récompensé par Dieu à son divin tribunal.

JEAN BOSCO, prêtre.

AVIS.

Dans une salle du Congrès préparée tout exprès, on exposera plusieurs travaux des imprimeries de nos Écoles professionnelles d'Europe et d'Amérique, divisés en trois catégories :

— Presse religieuse et liturgique — Presse populaire.
— Publications scolaires.

Nous espérons que nos chers élèves y voudront concourir avec un affectueux empressement.

Nous aurions voulu aussi organiser une exposition artistique en invitant toutes les Écoles professionnelles de notre Picuse Société à y prendre part, mais il nous aurait fallu disposer de plus de temps avant l'époque de la réunion du Congrès.

TURIN

Don Jacques Costamagna.

La veille de Noël, au moment où toute la communauté de l'Oratoire de Turin se trouvait rassemblée dans l'église de Marie Auxiliatrice et où Don Rua montait à l'autel pour chanter la messe de minuit, arrivait au milieu de nous un de nos chers missionnaires, Don Jacques Costamagna, Inspecteur des Maisons salésiennes de l'Argentine.

Après dix-sept années de fatigues apostoliques dans cette République, où son zèle et son énergique activité laisseront les plus durables souvenirs, il a dû partir presque à l'improviste, dès les premiers jours de décembre dernier. Il paraîtrait que, d'accord avec le Saint-Siège, notre vénéré Père Don Rua aurait décidé de confier à Don Costamagna la Mission si importante et si difficile des Jivaros de l'Équateur, en le nommant Vicaire Apostolique. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire. Ce qui est certain, c'est qu'on s'occupe déjà de préparer une nouvelle expédition de missionnaires, qui sera dirigée par Don Costamagna en personne.

LA MAITRISE DE L'ORATOIRE DE TURIN aux fêtes du centenaire de Lorette

A cause du manque de temps et d'espace, nous avons dit à peine quelques mots, dans le dernier numéro du *Bulletin*, du voyage de la maîtrise de l'Oratoire de Turin à Lorette, nous réservant d'en faire une relation plus détaillée. Nous sommes heureux de la publier ce mois-ci.

C'est assurément un grand honneur pour notre maîtrise que d'avoir été appelée à prendre part, avec la célèbre *cappella* de Lorette, aux grandes exécutions musicales qui ont eu lieu à l'occasion des fêtes solennelles du centenaire de la *Santa Casa*. Pénétrés de gratitude à la pensée de cet honneur si consolant pour leur foi, nos petits artistes s'y sont rendus au nombre de 60 et ont vaillamment, pendant cinq jours consécutifs, payé de leur voix dans les masses chorales et dans plusieurs concerts où ils ont soutenu le poids glorieux de la partie de soprano.

La maîtrise salésienne et la remarquable Chapelle de Lorette, étaient renforcées de très distingués professeurs de Pesaro (patrie de Rossini) et de Bologne, instrumentistes et chanteurs.

Il n'est guère possible de donner une idée de l'effet céleste et ravissant produit par cet ensemble de ressources musicales vraiment dignes, par leur caractère artistique et religieux, de la circonstance solennelle qui les avait attirées à Lorette.

Presque tous les journaux des Marches et des Romagnes sont remplis d'éloges, aussi bien pour le choix des morceaux que pour l'exécution irréprochable qui en fut faite, sous la direction de l'illustre *maestro* de la Chapelle de Lorette, M. le chevalier Robert Amadei.

Il serait trop long de rapporter ici ce que dirent de la bonne impression laissée par nos jeunes maîtrisons tous les journaux de la région; pour abréger, nous citerons seulement le passage suivant d'une lettre de M. le chevalier Amadei, l'éminent maître de chapelle de la basilique de la *Santa Casa*.

Très cher et illustre maestro Dogliani,

Je me sens le devoir et j'ai la satisfaction d'offrir mes remerciements les plus sentis au Bénédictissime Père Don Rua, à vous, infatigable et distingué maestro, aussi bien qu'à vos chers enfants, pour le remarquable concours que vous nous avez prêté à l'occasion de la grande exécution musicale qui a marqué l'inauguration des fêtes du centenaire.

Le mérite de ces jeunes gens est tel que je renonce à le caractériser comme la justice m'y obligerait. Je me bornerai à dire que vos élèves ont été trouvés à la hauteur des autres exécutants de la Chapelle et des professeurs de Bologne et de Pesaro.

Votre tout dévoué

ROBERT AMADEI.

*
* *

Pendant leur voyage, qu'ils considéraient comme un pieux pèlerinage, nos chanteurs furent gratifiés, en qualité d'enfants de Don Bosco, de faveurs spéciales dont la reconnaissance nous oblige à parler.

Il est certain que si le voyage avait dû s'effectuer tout d'un trait, vu la saison critique et la longueur du trajet, les voix de nos jeunes voyageurs auraient pu être altérées; mais la charité de nos bienfaiteurs et la cordiale bonté des Salésiens et des élèves de nos Maisons de Parme, Bologne, Faenza, Florence et Spezia, par où nos jeunes gens devaient passer, trouvèrent le moyen d'obvier à cet inconvénient, en les invitant à s'arrêter un peu dans chacune de ces villes.

Partis de Turin le matin du 3 décembre, ils arrivèrent à **Parme** à 8 heures du soir de ce même jour.

À la gare les attendait l'excellent Directeur, Don Charles Baratta, docteur ès lettres et musicien de valeur. Il avait eu l'heureuse et charitable idée d'amener là trois omnibus qui furent pour nos élèves une vraie Providence, vu la distance qui sépare la station de l'Institut salésien de Saint-Benoît.

Là, accueillis par les acclamations enthousiastes des élèves rangés sur deux files et au son réjouissant de la musique de l'Institut, ils furent, pendant toute la soirée et la matinée suivante, entourés de tous les soins et de toutes les amabilités possibles.

*
* *

À la gare de **Bologne**, ils trouvèrent M. le marquis Joseph-Guide Sassoli De' Bianchi, docteur en droit, et un prêtre de la Maison salésienne de Faenza.

Nos lecteurs ont lu dans notre dernier numéro le compte rendu de la belle séance donnée à Bologne en l'honneur des petits maïtrisiens de l'Oratoire de Turin.

Mais nous devons signaler aujourd'hui la charité de S. E. le card. Svampa. Après cette séance, l'Éminentissime Prince de l'Église voulut que nos élèves prissent un bon repas au Séminaire et que leurs Supérieurs vinsent s'asseoir avec lui à sa table. Nous n'oublions pas non plus la bonté de M. le marquis Sassoli, dont nous venons de parler avec reconnaissance, et qui voulut bien accompagner nos jeunes gens dans leur visite aux principaux monuments de la ville.

Ils se rendirent à Saint-Pétrone, à Saint-Dominique et à Sainte-Catherine. Là, ils purent contempler le vénérable corps de la sainte, demeuré incorruptible après quatre cents ans; devant cette relique vénérée, ils exécutèrent un chœur sans accompagnement de leur *maestro* Dogliani.

Le digne Recteur, avant de se séparer d'eux, voulut leur faire cadeau à tous d'une belle image de la Sainte, image qu'ils conservent comme un précieux souvenir de cette visite.

Après avoir reçu encore une fois la bénédiction de S. E. le cardinal-archevêque, ils se remirent en voyage, le cœur rempli des plus douces impressions.

*
* *

La réception qu'on leur fit à **Faenza** est difficile à décrire. L'heure tardive de l'arrivée ne permit point à la musique de l'Oratoire d'aller recevoir à la gare les enfants de Turin, mais le Directeur, Don Jean-Baptiste Rinaldi, s'y rendit avec un groupe d'élèves, qui, après avoir échangé avec les arrivants de cordiales salutations, les accompagnèrent à l'Oratoire. Là, les applaudissements les plus chaleureux, la lecture de belles compositions, la musique et les chants, tout fut mis en œuvre pour manifester la joie qu'on éprouvait de l'arrivée des enfants de la première Maison de Don Bosco. *Vive Don Bosco! Vive Don Rua! Vivent nos frères de Turin!*

Telles étaient les acclamations que poussaient à l'unisson ces braves enfants de Faenza.

Ils eurent même l'idée de disposer ces mots derrière un transparent illuminé *a giorno*, en les couronnant par le beau verset du Psalmiste: *O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!* — Qu'il est bon et qu'il est doux, pour des frères, de vivre ensemble et de n'avoir qu'un cœur!

Ils eurent aussi la pensée, toute aimable pour notre *maestro* Dogliani, d'exécuter avec un réel talent plusieurs de ses morceaux de musique instrumentale et vocale.

L'excellent Directeur de Faenza avait tout prévu. Bien avant la venue de nos petits maïtrisiens, il avait envoyé une lettre-circulaire aux bienfaiteurs de la ville, pour leur apprendre le passage des enfants de Turin et les inviter à une grandiose séance paléstrinienne, au retour de Lorette, les priant en même temps de vouloir bien contribuer à donner une hospitalité convenable à ces enfants de Don Bosco. Nous devons dire que les habitants de Faenza se montrèrent vraiment généreux: car nos jeunes gens ne manquèrent absolument de rien; tous eurent un bon lit et une table à souhait.

La représentation dont nous venons de parler eut lieu, en effet, après les fêtes de Lorette. Elle fut honorée de la présence de LL. GG. NN. SS. Joachim Cantagalli, évêque de Faenza, Monseigneur François Baldassard, évêque récemment nommé d'Urbano, de plusieurs chanoines et de beaucoup d'autres notabilités du clergé et de la bourgeoisie de Faenza.

Le programme, chargé et compliqué, mais de la façon la plus intéressante, fut exécuté avec une admirable précision et tout à l'honneur de l'immortel Paléstrina, par les jeunes artistes de Faenza, avec lesquels ceux de Turin alternaient.

Les exécutants obtinrent de chaleureux applaudissements de leur auditoire d'élite et les journaux bolognais ne leur ménagèrent pas les éloges.

Le départ de Faenza donna lieu à une scène touchante. Après les éloquentes paroles d'adieu du Directeur, tous ces enfants d'un même père, les uns remerciant, les autres louant, s'efforçaient de se surpasser les uns les autres dans la manifestation des sentiments affectueux qu'ils éprouvaient les uns pour les autres.

Enfin, au bruit de vivats retentissants, les nôtres durent partir, accompagnés jusqu'à la gare par les maîtres de l'Oratoire et par un groupe d'élèves.

Lorette était le but tant désiré de ce voyage. Après avoir laissé Faenza et dépassé Rimini, voilà enfin l'Adriatique avec ses vagues d'un bleu sombre, qui se présente à la vue de nos voyageurs.

Le cri : *la mer ! la mer !* remplit de joie le cœur de notre cher petit monde, qui se presse aux fenêtres du wagon et prend plaisir à contempler l'agitation des flots, dont les mouvements tumultueux, dans l'obscurité de la nuit qui tombe, ont quelque chose de mystérieux et de saisissant.

Bientôt on dépasse Ancône et on arrive à Lorette.

Vive Lorette ! Vive la Santa Casa ! Tel est le cri enthousiaste qui jaillit en chœur du groupe des 60 jeunes voyageurs, qui, avec une anxiété fébrile, mettent la tête hors des fenêtres pour apercevoir le dôme du miraculeux sanctuaire.

A la gare, ils trouvent le Directeur de l'Oratoire salésien, Don Pierre Giordano, et d'autres Salésiens. Ils montent en voiture et, une demi-heure après, ils sont chez eux, où ils prendront leurs repas, tout en étant logés dans les dépendances du Sanctuaire.

Il nous faudrait disposer de beaucoup d'espace pour raconter les magnifiques réceptions faites à nos enfants à Lorette et pour dire avec quelle émotion ils se sont vus dans la *Santa Casa* de Nazareth, où presque tous les jours ils s'approchèrent de la sainte Table et reçurent la Communion des mains du Directeur de l'Oratoire de Turin, Don Carlo Farina, qui les accompagnait, et de deux de leurs maîtres, Don Jean-Baptiste Scotti et Don Louis Calligaris, docteur en théologie.

Ils se voyaient avec un bonheur fait de foi et de gratitude dans l'enceinte bénie qui abrita, jusqu'à l'âge de trente ans, notre divin Sauveur ; et cette pensée impressionnante leur rappelait mille doux souvenirs, mille événements de l'histoire sacrée, en rempliant leurs cœurs d'une indicible consolation.

Ils se sentaient profondément attendris. Les cinq journées de grandes fêtes dans l'heureuse ville de Lorette passèrent comme un rêve et nos maîtres se trouvèrent bientôt au moment du départ.

Toutefois, ils eurent auparavant, avec l'honneur d'une audience des Eminentissimes cardinaux Malagola et Svampa, la satisfaction d'exécuter en leur présence plusieurs morceaux et de recevoir ensuite leur bénédiction.

Enfin, ils durent partir ; mais le doux souvenir de la *Santa Casa* et celui des fêtes extraordinaires auxquelles ils venaient de prendre part, uni à la reconnaissance que leur mettaient au cœur les amabilités et les courtoisies dont leur furent prodigués les bons habitants de Lorette, toutes ces saintes et douces choses sont restées gravées, en traits ineffaçables, à l'endroit le meilleur de leur âme d'enfants et d'enfants de Don Bosco.

En revenant de Faenza, la caravane de petits artistes passa par **Florence**, où avait été annoncée une conférence salésienne que devait donner un des nôtres, Don Etienne Trione, dans l'église de l'An-

nonciade. Nous ne dirons rien des réceptions, qui furent profondément fraternelles. Grâce à la bonté prévoyante du si bon Directeur de Florence, Don Étienne Fébraro, les bienfaiteurs de la Maison avaient pris toutes leurs dispositions pour fournir à leurs jeunes hôtes le coucher et tout ce qui pouvait leur être nécessaire pendant leur séjour à Florence. Madame la marquise Altoviti eut l'aimable pensée de se charger du vin, « pour maintenir de bonne humeur, disait-elle, ces braves petits chanteurs ; » elle n'en envoya pas moins de quarante gros *flaschi*, qui étaient de véritables petites dames-jeannes.

A Florence, nos enfants s'aperçurent qu'ils se trouvaient, à n'en pouvoir douter, dans la *gentil città* d'Italie. A l'Oratoire, on donna une représentation en leur honneur ; à l'église de l'Annonciade, on exécuta une messe à grand orchestre où le ténor et le baryton de la caravane, Don Scotti et Don Calligaris excitèrent l'admiration. A Saint-Florence la maîtrise exécuta aussi plusieurs morceaux à l'occasion de la conférence dont nous venons de parler.

A l'Annonciade, nos jeunes artistes eurent une très agréable surprise. Les RR. PP. Servites, en témoignage de leur satisfaction, découvrirent le miraculeux tableau de l'Annonciation de Fra Angelico, devant lequel saint Louis de Gonzague encore tout enfant voulut se consacrer à Dieu par le vœu perpétuel de chasteté.

Ces bons Pères n'auraient pu faire à nos chers petits une faveur plus appréciée, car on savait que depuis sept ans ce tableau n'avait pas été découvert.

A Spezia aussi, grand cœur et grande affabilité. Comme partout, la musique ne manqua pas de venir saluer ses frères en sainte Cécile.

L'excellent Directeur, Don Joseph Scapini, avait obtenu de pouvoir leur faire visiter l'arsenal : ce furent quelques heures de très intéressante récréation et qui firent à tous nos voyageurs le plus grand plaisir.

Ils eurent aussi le plaisir de visiter le grand navire cuirassé *La Sardaigne*, dont le commandant, M. le comte Candiani, fut pour eux d'une courtoisie exquise.

Bien qu'à regret, nos excellents confrères et les enfants de Spezia durent garder bien peu la caravane des petits artistes de Turin, qui étaient attendus à Turin dans la soirée du 16 décembre, pour commencer avec nous la neuvaine de Noël.

Ils arrivèrent en effet à l'heure dite. Est-il nécessaire que nous disions avec quelle joie nous les avons revus ? La musique de l'Oratoire leur souhaita une bienvenue harmonieuse.

Après deux semaines d'absence, nous étions tout heureux de nous retrouver avec ces chers enfants, de les entendre nous parler des merveilles de Lorette, d'avoir par eux des nouvelles de nos Maisons, des villes où ils venaient de s'arrêter, de nos chers confrères, de nos dignes bienfaiteurs. Nos désirs ont été de tous points satisfaits : nos chers petits voyageurs ont rassasié les plus avides et contenté les plus difficiles.

On devine de quel cœur nous nous sommes unis

à eux pour remercier Dieu et bénir Marie Auxiliatrice de l'heureux voyage que venait d'accomplir la maîtrise de l'Oratoire de Turin.

Nous ne voulons pas séparer notre reconnaissance de la leur, et c'est aussi avec eux que nous envoyons nos actions de grâces les plus vives et les plus cordiales à toutes les âmes dévouées que la Providence a mises sur leur route, pour les magnifiques réceptions dont les enfants de la maîtrise de l'Oratoire de Turin ont partout été honorés : nous voulons parler des Directeurs, confrères et enfants des Maisons nommées plus haut, ainsi que de tous nos excellents bienfaiteurs.



PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

Nous trouvons dans la *Croix du Nord* un article tout bienveillant sur notre Maison de Lille. Nos chers lecteurs nous sauront gré de reproduire ces lignes alertes, qui sont un véritable apostolat.

Dans la ci-devant rue Notre-Dame..., en cette partie de la grande artère lilloise qui traverse les quartiers les plus peuplés, se dresse une grande maison à la façade austère quoique assez banale.

En passant devant cet immeuble pour se rendre à son travail, l'ouvrier qui ignore ou que la presse maçonnique a égaré, y jette un regard défiant et murmure peut-être entre ses dents :

— Ça, c'est encore une jésuitière !

Ah ! si l'ouvrier savait lui si honnête et si bon au fond, mais à qui on en a tant conté !

Non ! brave homme, ce n'est pas une jésuitière, ça, puisqu'il ne s'y trouve pas de jésuites, mais c'est tout de même une habitation de braves gens.

Derrière ces hautes murailles demeurent quatre ou cinq prêtres humbles doux, presque timides, portant soutane trop courte et souvent rapiécée.

Ces prêtres se rencontrent rarement dans la rue.

On les prendrait tout d'abord pour des solitaires qui ne se complaisent que dans la paix silencieuse des grands cloîtres. Et pourtant, franchissez le seuil de leur lourde porte, écoutez et voyez :

La cour est vaste et aérée. La verdure et les fleurs y jettent leur note gaie.

Là s'ébattent trois cents garçons grands et petits. Ils courent, jouent, piaillent, bondissent, avec des visages empourprés et des tempes ruisselantes.

Des cris joyeux, des fusées de rires argentins vous disent le bonheur de cette jeunesse

..... qui joue,
Le ciel dans le regard, l'aurore sur la joue !

Puis soudain, au son de la cloche, tout ce tourbillon se dissipe en un clin d'œil et derrière les grandes croisées on entend des voix enfantines qui répètent, sur les vieux rythmes classiques, le *ba* ou les tables de multiplication.

Où bien plus loin vous entendez le bruit de la lime, du marteau, de la scie qui grince; ou encore ce sont les gémissements des presses, les ronflements des soufflets qui sifflent et reniflent, le nez dans la braise.

Puis c'est la chapelle qui retentit des prières récitées avec ensemble ou des vieux cantiques modulés par des voix fraîches et pures.

Où encore c'est du réfectoire que vous arrive, avec une bonne odeur de choux et de poireaux, le bruit assourdissant des fourchettes manœuvrées avec la virtuosité que les appétits de 15 ans savent apporter dans cet exercice.

Et ce que l'on mange là-dedans ! Car nous l'avons dit, ces garçons sont au nombre de trois cents.

Et ce que l'on use de vêtements, dans cette jeunesse disciplinée, mais active, remuante, ce qui s'y brise de sabots, de culottes, de carreaux de vitre, d'assiettes et de plats !

Ce qu'il faut de lumière et de charbon pour chauffer et éclairer tout ce petit monde !



Or, remarquez ceci :

Ces trois cents gamins sont des ORPHELINS, et, sur ces trois cents infortunés sans père ni mère, qui étaient hier sans gîte et sans pain, 15 à peine sont entretenus avec une pension dérisoire de 300 fr. par an : 0,82 centimes par jour !

Et les autres, direz-vous, de quoi vivent-ils ?

Où trouve-t-on de quoi payer cette vaste maison qui les abrite, les contributions énormes que le fisc prélève sans pitié et sans miséricorde sur cette « propriété » de grand rapport, la literie, les vêtements, les instruments de travail, les fournitures classiques, LES 70 FR. DE PAIN que ces petites bouches engloutissent CHAQUE JOUR, la viande, les légumes, la bière, tout ce qui est nécessaire, en un mot, pour faire face à tant de besoins divers et rassasier le formidable appétit de ces jeunes gaillards ?

A quel budget s'alimente le budget de ce vaste asile de l'enfance abandonnée ?

Comment payer aussi les maîtres qui font la classe, les contremaîtres préposés aux ateliers qui ne rapportent presque rien et où ces jeunes gens apprennent des métiers qu'ils iront exercer dehors, à leur profit, dès qu'ils les connaîtront.

En un mot : qui paie les centaines de mille francs nécessaires chaque année pour faire face à tous ces besoins ?

Qui ?

Le gouvernement ? La municipalité ? Non, non !

Voulez-vous savoir le secret de toutes ces ressources ?



Eh bien ! demandez-le aux Saint-Vincent de Paul, aux Filles de Charité, aux Petites-Sœurs des Pauvres, aux directeurs et zéloteurs de ces milliers d'œuvres de bienfaisance catholique qui ont illustré et illustrent encore chaque page de nos Saints Évangiles par les actes sublimes de leur dévouement et de leur inépuisable charité.

Demandez-le à ces chrétiens dont la main ne sait point se fermer et ne connaît d'autre geste que celui de s'ouvrir et de donner ; à tous ces inconnus du monde mais notés par Dieu, qui, depuis notre appel de Noël, sont allés porter furtivement leurs étrennes royales aux Petites Sœurs des Pau-

vres; à ceux qui, dévots à Saint-Antoine, lui témoignent leur gratitude par des sacrifices; à ceux qui ne veulent laisser passer ni une date joyeuse, ni une date triste, ni un mariage, ni une naissance, ni un deuil dans leur famille, sans les sanctifier par la charité.

Demandez-le, enfin, au Cœur de Dieu, de Jésus que nous adorons et qui est le miséricordieux et intime Conseiller de tant de prodiges.

Voilà le secret sur lequel les humbles prêtres de Don Bosco pourraient vous en dire long.

Mais ils ne diront rien parce qu'ils sont humbles et que leurs vertus ont une trop grande part dans toutes ces merveilles.

Ils se contenteront de continuer à vous envoyer leurs circulaires suppliantes, leur Bulletin, et quand, leur portant votre offrande si discrètement demandée, vous vous inclinerez devant leur sublime dévouement qui se cache timidement mais que leurs Œuvres font éclater malgré eux, ils vous relèveront d'un geste confus et vous diront ces mots qui sont l'hymne universel chanté à l'unisson par toutes les merveilles du catholicisme: Gloire à Dieu!

CYR.

* * *

Nous avons promis à nos chers lecteurs de leur épargner désormais les comptes rendus de fêtes, dont la pieuse monotonie risquerait, à la longue, de diminuer notablement l'intérêt que l'on est en droit d'exiger d'une *chronique* digne de ce nom. Pour tenir parole, nous nous contenterons, à propos de la Saint-François de Sales, de dire que dans toutes nos Maisons cette fête a été célébrée avec l'entrain de piété et d'allégresse dont notre bien-aimé Fondateur a légué le secret à ses enfants.

* * *

A Lille, quelques jours avant cette solennité, on a organisé une séance pour présenter aux Dames de l'Œuvre du Vestiaire les vœux de sainte année formés par les enfants de l'Oratoire et par leurs maîtres. Une lettre d'invitation de M^{me} Houzé de l'Aulnoit, présidente, avait convoqué pour le 23 janvier tous les membres actifs et honoraires de l'Œuvre. Un programme des plus intéressants permit de charmer l'assemblée, que la lecture d'une lettre de Don Rua aux Dames de l'Œuvre édifia grandement. Le R. P. Nicolas, des Frères-Prêcheurs, Directeur de l'Œuvre, prit ensuite la parole pour recommander aux Dames le zèle, et à leurs obligés, la reconnaissance.

Le dimanche, 27 janvier, une journée d'adoration prépara la Maison à la fête de saint François de Sales. Le R. P. Hay, S. J., donna un discours de circonstance plein d'unction et de doctrine.

Le 29, M. le chanoine Carton, curé de Saint-Pierre - Saint-Paul fit aux Coopérateurs, accourus nombreux malgré la neige, la conférence de règle, en prenant pour sujet l'aumône et l'obligation stricte qu'a tout

chrétien de la dispenser aux pauvres de Jésus-Christ.

La séance récréative fut à la hauteur de la solennité.

* * *

A Saint-Pierre de Canon, les jeunes Novices salésiens ont fêté leur Directeur, Don Binelli, en même temps que le saint Evêque de Genève. Les cadeaux ont consisté surtout en factures acquittées ou diminuées. Signalons aussi une offrande de 450 francs, fruit d'une quête laborieuse. N'oublions pas surtout les 58 francs recueillis sou à sou par de chrétiens fermiers de Salon, qui avaient établi chez eux une grande crèche, à laquelle le culte du peuple de Provence pour le mystère de Noël a valu de nombreuses visites. Mais ce ne sont point des sommes comme celle-là qu'il faudrait pour solder les dettes du Noviciat: des billets de mille francs seraient nécessaires, et il en faudrait une ou deux douzaines pour liquider la situation....

La partie divertissante de la solennité n'a rien laissé à désirer.

DON RUA DANS LE MIDI DE LA FRANCE.

NICE.

Vente de charité.

Le 16 et 17 janvier dernier avait lieu au Patronage Saint-Pierre la vente annuelle de charité organisée par les Dames patronesses et les MM. les Coopérateurs-Commissaires au profit de l'Œuvre de Nice. Grâce au dévouement de tous, cette vente, dont le succès paraissait sérieusement compromis par le mauvais temps, donna des résultats que l'on était loin d'espérer. Cette surprise ne serait-elle point due à l'ingénieuse spéculation des Dames vendeuses, devenues les clientes réciproques de leurs différents comptoirs, depuis la tombola jusqu'à la papeterie, et pour le prompt écoulement de leurs articles?... Nous posons ce point d'interrogation, d'admiration et de reconnaissance, en leur disant à toutes et du fond du cœur merci au nom des chers enfants qui ont été plus particulièrement, ces jours-là, l'objet de leurs sollicitudes et de leur dévouement.

La partie récréative et musicale du programme a offert un intérêt peu ordinaire, grâce au concours tout aimable d'un grand nombre d'excellents artistes et amateurs de Nice. Cet ensemble remarquable d'éléments variés fit oublier la méchante humeur du temps, et, en somme, ces deux journées furent bien remplies.

* * *

Le 16, à onze heures du soir, Don Rua arrivait au Patronage, et le lendemain matin, il se montrait à ses chers enfants en montant au saint autel. L'ovation dont il fut l'objet lorsqu'il parut dans la cour et au réfectoire rappela celles que l'on faisait à Don Bosco lorsqu'il venait visiter avec tant de bonheur sa chère Maison de Nice.

L'après-midi, notre vénéré Père visita tous les comptoirs de la Vente de charité, et fut heureux de dire sa reconnaissance aux Dames Patronesses et aux membres des deux Comités, dont les efforts réunis avaient procuré le succès de cette fête.

Le soir, vers sept heures toute la famille salésienne de Nice, groupée autour de Don Rua, fêta solennellement son arrivée. Une illumination improvisée fut comme le reflet de l'allégresse qui rayonnait sur tous les visages; le discours de bienvenue du Préfet de l'Oratoire venait de prouver que cette allégresse était au fond des cœurs.

La journée du 18 et les suivantes permirent à Don Rua de se donner sans compter dans la Maison et aux amis du dehors. Tous les soirs, le petit mot traditionnel, donné par le successeur de Don Bosco, tombe comme une rosée salutaire sur ce jeune auditoire.

CANNES et GRASSE.

Le 23, accompagné du Directeur du Patronage, Don Cartier, notre vénéré Père se rendait à Cannes, où il recevait la plus fraternelle hospitalité chez les RR. PP. Jésuites et continuait la tradition établie par Don Bosco, en donnant une Conférence aux Coopérateurs et Coopératrices dans la chapelle des Auxiliatrices du Purgatoire.

Le 24, Don Rua était à Grasse également pour faire une Conférence dans l'église paroissiale, où M. le chanoine Latil, curé-archiprêtre de Grasse, fut heureux de le recevoir avec tout le clergé de la ville. Notre vénéré Père descendit au Petit Séminaire, où M. le Supérieur lui avait offert la plus généreuse et la plus cordiale hospitalité.

Après une série de visites dont nous parlerons plus bas, le successeur de Don Bosco rentra à Nice le 28 janvier pour fêter saint François de Sales tout en assistant à la bénédiction et à l'inauguration solennelle des nouveaux ateliers, par S. G. Mgr. l'évêque, le jour même de la solennité de notre bienheureux Patriarche.

La Saint-François de Sales.

Le matin, à la messe de communauté, le successeur de Don Bosco distribua le Pain Eucharistique et rompit le pain de la parole à une assistance composée de la communauté

et d'un grand nombre de Coopérateurs et Coopératrices.

Après le déjeuner eut lieu l'inauguration, au fond de la cour, d'un buste de Don Bosco, « dont la souriante figure, dit Don Rua, sera désormais plus près de ses enfants de Nice, présidera à tous leurs ébats, à tous leurs jeux et à tous leurs divertissements, pour les tenir toujours plus éloignés du péché. »

Après la grand'messe, chantée par M. le chanoine Pons, curé de Saint-Jean-Baptiste, les Salésiens virent s'asseoir à leur table les principaux de leurs amis. Au nombre des convives ils étaient heureux de compter Mgr l'évêque, à qui Don Rua adressa de vives actions de grâces pour sa paternelle bienveillance, ajoutant ensuite qu'il désire voir le Patronage Saint-Pierre fournir des vocations au diocèse. Sa Grandeur prit à son tour la parole. Elle compara l'Œuvre de Don Bosco au grain de senevé de l'Évangile. Petite plante d'abord, elle est devenue un grand arbre dont les rameaux longs et touffus abritent une grande multitude. Sa Grandeur en attend le plus grand bien pour son diocèse, et Elle l'entourera toujours de son meilleur dévouement.

Après le repas, un photographe cite aimablement devant son objectif Mgr. l'évêque, Don Rua, Mgr. Fabre, vicaire général de Nice, Don Cartier, tous les invités et toute la communauté.

Vers deux heures et demie, Mgr l'évêque procède solennellement à la bénédiction et à l'inauguration des nouveaux ateliers et de leurs dépendances, qu'il bénit en les parcourant au milieu des jeunes apprentis surpris au milieu de leurs travaux et pieusement agenouillés. Le cortège rentre ensuite à la chapelle pour le chant du *Te Deum*, après lequel Don Rua monte en chaire pour donner le discours de circonstance. Le vénéré orateur admire avec quelle bonté Dieu pourvoit toujours aux nécessités de son Église. Au XVI^e siècle, il suscite saint François de Sales qui fut apôtre, écrivain et thaumaturge, pour devenir ensuite la gloire de la Savoie, de la France et du monde entier. Le premier il reconnaît l'influence de la presse. Il convertit les peuples par la plume tout en les évangélisant par la parole. Ses livres ascétiques enflamment les âmes pieuses et en font de puissants auxiliaires de son apostolat. L'esprit, le cœur, la mansuétude, la charité, l'abnégation, les héroïques vertus de saint François de Sales, nous avons vu tout cet ensemble merveilleux revivre dans un humble prêtre en qui Dieu mit un grand amour pour les enfants pauvres et abandonnés.

Les prodiges dont nous sommes témoins ont récompensé le zèle de Don Bosco et sa correspondance à la grâce. La culture des vocations ecclésiastiques fut toujours la grande préoccupation sacerdotale de Don

**

Bosco. Aussi depuis sa mort, son Œuvre n'a fait que grandir, au point que sa famille religieuse s'augmente chaque année de cinquante recrues, sans compter les nombreux sujets qu'elle fournit aux Séminaires diocésains.

Les Missions salésiennes sont florissantes.

Enfin la Maison de Nice n'est pas la dernière à profiter des grâces que Don Bosco a méritées aux continuateurs de son Œuvre. Des bienfaiteurs nombreux et dévoués ne négligent rien pour la mettre en état de répondre aux vues de Dieu et aux désirs de tous. — Avant de descendre de chaire, Don Rua est heureux de donner à l'assistance la bonne nouvelle du prochain et premier Congrès salésien qui sera tenu à Bologne les 23, 24 et 25 avril prochain sous la présidence honoraire de S. E. le card. Svampa, archevêque de cette ville, avec le concours d'autres cardinaux et évêques. Ce Congrès, qui sera international, délibérera sur un programme destiné à être prochainement soumis au Saint-Père. Don Rua serait heureux de voir bon nombre de nos Coopérateurs français prendre part à ce Congrès; il n'hésite pas à dire que leur présence serait un puissant encouragement pour tous les amis de Don Bosco en Italie.

La quête, faite par Don Rua pour la Maison de Nice, la bénédiction du T. S. Sacrement donnée par Mgr l'évêque, et une séance dramatique clôturent cette journée de grâces. Une brillante illumination laissa comme la note lumineuse de ce concert des cœurs battant fort et battant à l'unisson pour Jésus-Christ, pour Notre-Dame Auxiliatrice et pour Don Bosco.

Nous sommes heureux de pouvoir dire bien haut que nos bienfaiteurs et Coopérateurs de Nice se plaisent à retrouver Don Bosco en Don Rua et qu'ils l'ont reçu avec la même vénération. Avec eux nous disons de grand cœur: Tel père, tel fils; et c'est ainsi que Dieu fait son Œuvre.

Le lendemain matin, vers huit heures, un *Vivat* des plus prolongés éveillait tous les échos de la place d'Armes: c'était le dernier cri des enfants du Patronage Saint-Pierre saluant notre vénéré Père Don Rua qui les quittait pour aller visiter d'autres Maisons avant d'entreprendre son premier voyage en Terre-Sainte.

La Navarre et Toulon.

Le jeudi soir 21 janvier, notre vénéré Père Don Rua arrivait en gare de Toulon, où l'attendaient Don Perrot, Directeur et Don Tiragallo, économiste de l'Orphelinat de la Navarre, près Hyères. Quelques-uns de nos bienfaiteurs avaient formé le projet de se trouver également à la gare, mais le mauvais temps les priva de ce plaisir.

En quelques minutes on fut rendu au Pa-

tronage de Montéty, où deux anciens élèves des Salésiens, un *liguard* et un marin, profitant de la permission de dix heures, s'étaient improvisés cuisiniers pour offrir à Don Rua quelque chose qui ressemblât à un potage.

Le lendemain matin, vers huit heures, quelques-uns de nos bienfaiteurs de la ville assistaient à la messe de Don Rua dans la chapelle de l'Œuvre; la messe terminée, notre vénéré Père donna à son auditoire un intéressant entretien sur Don Bosco et sur ses Œuvres. Il visita ensuite le local et l'imprimerie catholique qui y est installée. Il put aussi rendre ses devoirs à M^{me} la présidente des Dames de l'Œuvre, à M^{me} la présidente des zélatrices; celle-ci avait réuni pour la circonstance les membres de l'Association qu'elle dirige; d'autres familles dévouées à nos Œuvres étaient également accourues pour saluer le successeur de Don Bosco.

L'après-midi fut consacré à la chrétienne famille Aubert (château de la Castille). Et le soir, vers sept heures, le vénéré voyageur était au milieu de ses enfants de la Navarre. Il va de soi que la Maison était enguirlandée et illuminée, que la fanfare prit sa voix la plus harmonieuse pour dire le bonheur de tous, enfin que nos chers petits ne pouvaient se résigner à laisser Don Rua pénétrer dans la Maison avant de l'avoir salué individuellement.

La journée du samedi permit aux Salésiens de jouir de leur Supérieur, qui les réunit pour une conférence. Le dimanche, Don Rua dit la messe de communauté à laquelle plusieurs personnes du dehors voulurent assister pour communier de sa main.

La grand'messe, chantée en plaint-chant et à deux chœurs par toute la communauté, causa une vive satisfaction à notre vénéré Père.

Plusieurs des voisins de la Navarre et un certain nombre de nos amis des environs voulurent bien prendre place à la table salésienne, pour être plus sûrs d'entendre la conférence de Don Rua. Elle fut consacrée à exposer en quel sens Don Bosco a travaillé à résoudre la question sociale.

Vers cinq heures, la salle des fêtes voyait toute la Maison réunie pour la lecture des compliments et pour la représentation préparée en l'honneur de Don Rua. Le même jour, à huit heures, du soir, notre vénéré Père prenait le train pour Nice où il était attendu, comme nous l'avons dit plus haut, pour l'inauguration des nouveaux ateliers.

LES ŒUVRES DE DON BOSCO hors de France

ANGLETERRE.

LONDRES. — Paroisse salésienne de Battersea: Inauguration de l'orgue. — La paroisse salésienne du Sacré-Cœur à Londres, consacrée depuis un an déjà, attendait encore un orgue, cet instrument liturgique dont la voix majestueuse soutient avec tant de force et de piété les chants sacrés et prête un caractère si grandiose aux splendeurs imposantes de nos saints rites. Nous apprenons que nos confrères de Londres ont pu enfin doter la paroisse salésienne d'un orgue en rapport avec la belle église édifiée par Don Bosco au sein de la capitale de l'anglicanisme. Le dimanche 4 novembre dernier, en la fête de saint Charles Borromée, qui est celle du Directeur, Don Charles Macey, on procédait à l'inauguration solennelle de cet orgue au milieu d'un tel concours de catholiques et de dissidents, qu'on ne se rappelle pas en avoir vu un pareil depuis le jour de la consécration de l'église.

* *

Le *Catholic Standard and Ransomer* du 8 novembre, après avoir dit que l'on offrit au Supérieur des Salésiens de Londres, à l'occasion de sa fête, un riche ornement, loue sans réserve la partie dramatique et la partie musicale du programme de la solennité, qui coïncidaient avec l'inauguration de l'orgue.

* *

La messe n° 1 en *si b* de Haynd accompagnée sur le nouvel orgue par l'excellent professeur Carré, fit grand plaisir à la foule des fidèles; un des vicaires de la paroisse, Don Berni, exposa au peuple assemblé l'efficacité de la musique sacrée dans le culte extérieur.

Le soir, après les vêpres en plain-chant, Don Macey, curé de la paroisse, monta en chaire et prit texte de la dédicace du temple de Salomon pour souhaiter que l'église du Sacré-Cœur à Battersea devienne une source de bénédictions abondantes, et un centre de conversions nombreuses.

Une procession à l'intérieur de l'église et la bénédiction du T. S. Sacrement mirent fin à cette belle journée. Catholiques et dissidents remportèrent de cette solennité les plus douces impressions.

* *

L'orgue que vient de recevoir l'église salésienne de Londres est loin d'être payé en entier. Il coûte 10000 francs. Or, les dignes catholiques de Battersea n'ont pu, dans leur pauvreté, réunir que 2000 francs environ, c'est-à-dire à peine un cinquième de la dépense totale: on attend de la Providence

tout ce qu'il faut pour solder la dette dont nous parlons.

Les Salésiens de Londres tâchent de venir en aide à la Providence. Ainsi, aux approches de la nouvelle année, ils ont installé, dans les locaux de l'école paroissiale décorée avec goût et éclairée à l'électricité, un grand bazar d'objets de toute valeur. Ce bazar a été ouvert au public le 26 décembre dernier, en la fête de saint Étienne, sous la présidence de Madame Whiting, excellente Coopératrice salésienne. Don Macey, dans un discours de circonstance, a souhaité la bienvenue à cette bienfaitrice généreuse de nos Œuvres, exposé le but du bazar et invité tout le monde à se montrer généreux puisqu'il s'agit de la Maison de Dieu.

Si nous en croyons les descriptions des divers journaux catholiques et protestants que nous avons sous les yeux, ce bazar offrait un intérêt tout spécial au double point de vue du choix des articles mis en vente et de la disposition des comptoirs. Le visiteur ne pouvait y mettre le pied sans être comme fasciné et en quelque sorte contraint d'acheter. Magnifiques travaux à l'aiguille — irlandais et chinois — tableaux et statues de toute beauté sortant des meilleurs ateliers de Londres et de Paris, vases orientaux de grand prix et surtout le grand arbre de Noël, d'où pendaient des jouets de tout genre et de toute couleur, indicible séduction pour les enfants: ce sont-là quelques-uns des articles les plus remarquables; mais on voyait partout une grande quantité d'objets de fantaisie très variés et de vêtements pour garçons et fillettes. On a beaucoup remarqué: la salle du sauvage de Borneo, celles de la photographie instantanée, des beaux-arts, si ingénieusement et si humoristiquement arrangées; la salle des *tableaux vivants* dont l'effet était ravissant à cause du choix et de l'exécution des sujets comme aussi à cause de la lumière de deux lanternes magiques. N'oublions pas de signaler la buvette, où l'on trouvait à un prix peu élevé des rafraichissements d'une qualité excellente.

Les plus fins travaux d'aiguille avaient été offerts par les Sœurs de Notre-Dame de Namur, par les Sœurs de la Retraite, enfin par quelques pieuses dames et demoiselles de la paroisse. La musique vocale et instrumentale, si bien choisie et si bien exécutée, était confiée à un certain nombre d'aimables artistes protestants placés sous la direction de l'habile M. Brown.

On nous assure qu'une foule nombreuse s'est pressée au bazar; nous le croyons volontiers et nous en sommes heureux, surtout si nos confrères ont pu, grâce à cette affluence, recueillir une partie notable de la somme dont ils ont besoin.

ITALIE.

MILAN. — Inauguration de l'Oratoire salésien Saint-Ambroise à Milan. — Le jour de l'Épiphanie, les Salésiens pouvaient enfin répondre aux vœux de leurs Coopérateurs de Milan en inaugurant un Oratoire salésien dans un ancien local ayant servi précédemment pour un Patronage et généreusement cédé aux fils de Don

Bosco par le Comité des Coopérateurs salésiens de Milan. Depuis plusieurs jours déjà, les Messieurs du Comité et les Dames du Sous-Comité se disputaient l'honneur de pourvoir la nouvelle Maison salésienne des choses de première nécessité.

Le matin de ce jour, Don Rua bénit la chapelle

relation dont nous ne pouvons donner qu'une brève analyse. — Don Bosco, après avoir vu fonctionner à Milan les Oratoires fondés il y a trois siècles par les deux illustres Borroméo, Charles et Frédéric, avait manifesté le désir d'ouvrir une Maison au pays lombard. Les nombreux enfants milanais élevés



S. E. LE CARDINAL FERRARI

Archevêque de Milan.

et y célébra la messe pour nos bienfaiteurs. L'après-midi vit la séance d'inauguration, sous la présidence de S. E. le cardinal Ferrari, archevêque de Milan.

Le Président du Comité des Coopérateurs, indisposé au dernier moment, ne put prendre la parole : ce fut Don Saluzzo, Directeur de la Maison de Milan, qui donna lecture de la belle relation préparée par Don Morganti. L'*Osservatore Cattolico* contient cette

à Turin entretenirent cet ardent désir. En 1886, Don Bosco, accompagné de Don Lasagna, maintenant évêque au Brésil, se rend à Milan et fait ainsi du 12 septembre une journée de conquête salésienne. En 1892, un fils de Don Bosco constitue le Comité qui prépare, pour janvier 1893, une conférence de Mgr. Cagliero. Dès ce moment le Comité commença à agir et provoqua le mouvement de générosité qui a pu rendre possible en peu de temps la fondation

salésienne de Milan. — Les Salésiens remercieront leurs bienfaiteurs en se dépensant sans mesure pour donner aux enfants du peuple une solide éducation chrétienne. L'assassin de Carnot a échappé à cette formation chrétienne, qui en aurait fait un digne fils de saint Ambroise. La jeunesse de Milan a grand besoin de l'apostolat des fils de Don Bosco. —

Après la lecture de cette relation, M. le docteur Joseph Mauri fit un beau discours pour démontrer l'importance sociale de la nouvelle institution. Don Rua se leva ensuite pour attester combien Don Bosco avait désiré fonder une Maison à Milan; il remercia ensuite toutes les personnes charitables qui ont concouru à effectuer ses désirs. Quelques enfants, prémices de l'Oratoire Saint-Ambroise, présentèrent à Son Éminence un portrait de Don Bosco. La réponse du Prince de l'Église était bien faite pour réjouir tous les cœurs, surtout lorsqu'il affirma être plus heureux encore que tous les assistants des bénédictions de ce jour.

Avant de quitter Milan, le successeur de Don Bosco écrivit à Don Morganti, Directeur du Comité de Coopérateurs, une lettre de remerciement bien méritée. Après s'être félicité des démonstrations particulièrement bienveillantes dont les Salésiens venaient d'être l'objet dans la vieille capitale de la Lombardie, notre vénéré Père Don Rua exprime la ferme confiance que le Seigneur bénira de plus en plus l'Œuvre nouvellement fondée. Il appelle sur nos bienfaiteurs les trésors des largesses divines.

Nous espérons ne pas être longtemps sans donner à nos chers lecteurs de consolantes nouvelles de l'Oratoire Saint-Ambroise de Milan.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

ASIE

ORPHELINAT CATHOLIQUE DE BETHLÉEM

Le mois de Janvier 1895.

Épiphanie. — La fête de l'Épiphanie, fête d'obligation en Terre Sainte, attire chaque année un grand concours de peuple à Bethléem. De toutes parts on vient à cette humble grotte, palais où le Roi des rois, après avoir reçu les pauvres bergers de Bethsahour, voulut aussi recevoir les adorations et les présents symboliques des Rois Mages que l'Étoile avait guidés vers le berceau de l'Enfant-Dieu.

Maladies. — Le Seigneur nous a envoyé quelques épreuves: que son saint Nom soit béni! A Bethléem et dans les environs,

il y a eu de nombreux cas de variole. Puis est venue une espèce de grippe ou d'influenza qui cependant n'a pas présenté des caractères bien graves. Notre Orphelinat a été visité par les maladies. — Pendant quelques jours, un quart de nos enfants a dû rester à l'infirmierie. Aussi avons-nous dû consacrer à nos malades de nombreuses annexes, notre infirmerie étant devenue tout à fait insuffisante. — Heureusement personne n'a pris son passe-port pour l'éternité, et aujourd'hui tout est revenu à l'état normal.

Sécheresse. — Mais nous sommes menacés d'un autre fléau peut-être plus inquiétant encore. Après quelques ondées assez abondantes survenues en décembre, le temps s'est mis au beau fixe et si des pluies fréquentes ne viennent pas prochainement changer cette situation, nous avons des craintes sérieuses pour la récolte prochaine. De plus les citernes sont presque vides, et si le ciel ne nous envoie pas une provision d'eau suffisante, nous avons à redouter de graves maladies et une affreuse misère... Notre vénéré Patriarche a ordonné de dire à la messe l'oraison *ad petendam pluviam*. Espérons que Dieu entendra nos prières et nous préservera des fléaux redoutés.

Conversions peu durables. — Nous nous étions réjouis de la conversion de 140 schismatiques dans une paroisse voisine de Bethléem. Hélas! des motifs purement humains avaient déterminé ces malheureux. Ils sont revenus à leur vomissement. L'évêque schismatique, pour les faire rentrer sous son obéissance, a donné à trois d'entre eux la dignité sacerdotale. L'un de ces prêtres improvisés a hésité longtemps, doutant que sa nouvelle situation lui donne des gains pareils à ceux de son ancien métier. O Seigneur! devons-nous voir longtemps encore de tels scandales? Envoyez un rayon de lumière à ces âmes ignorantes et grossières, qui ne voient rien autre chose, dans la vie, que les intérêts matériels!

Échos d'Occident. — Les derniers événements de France ont excité un grand intérêt parmi nos Orientaux, qui nourrissent toujours et malgré tout une très vive sympathie pour la France. Ils ont accueilli avec joie l'élection de M. Félix Faure à la Présidence de la République. M. Faure est venu à Jérusalem et à Bethléem. Il a même visité, accompagné par M. le Consul Général, notre Orphelinat Catholique. Partout il a laissé la meilleure impression et tous se réjouissent de son élection.

Visite de Don Rua. — L'année 1895 nous promet une grande joie: la visite du Supérieur Général des Salésiens, Don Rua successeur de Don Bosco, et celle de Don Albéra, Directeur spirituel de la Congrégation. Nous espérons que cette venue apportera à nos Œuvres et à nos enfants les abondantes bénédictions que Don Bosco ob-

tenait avec tant de largesse de sa Madone de Marie Auxiliatrice. Don Rua et Don Albera annoncent qu'ils s'embarqueront à Marseille le 16 février courant pour la Terre Sainte.

Bethléem, 6 février 1895.

A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

GLANES

CHILI. — Les douze missionnaires partis de Turin au mois de mai dernier.

Au début du mois d'août, ces missionnaires étaient déjà tous arrivés à destination. Le voyage de Don Unia fut le plus long : il dura du 29 mai au 6 août. Le Salésien qui l'accompagnait nous a déjà raconté, par une lettre en date du 18 août, le joyeux accueil qui lui fut fait à *Agua de Dios*, par les pauvres lépreux, qui semblent revivre aujourd'hui, depuis l'arrivée au milieu d'eux de celui qu'ils aiment et considèrent comme un grand bienfaiteur.

Les autres, partis de Bordeaux sur le gros vapeur anglais *Britannia*, pour Montevideo, Puntarenas et Valparaiso, après avoir été obligés deux fois de se séparer de quelques-uns de leurs chers confrères, eurent à supporter, à cause de leur chef, une épreuve plus pénible encore.

L'un d'eux, le cher Francesco Fossa, nous écrit ce qui suit :

« Il avait été établi que Don Scavini, chef de notre caravane dirigée sur Valparaiso, ne pourrait pas entrer dans la vallée du Paradis, sans passer auparavant par le purgatoire. Durant le voyage, il lui était venu un furoncle, précisément sur la rotule du genou gauche. D'abord, cela ne paraissait pas devoir être grand'chose.

Mais avec le froid de Puntarenas, ce mal commença à s'enflammer et cette aggravation se développa toujours de plus en plus, jusqu'à faire perdre complètement le sommeil à notre aimé chef et à lui occasionner des douleurs très aiguës. Le médecin du bord essaya d'y porter remède, mais sans le moindre succès appréciable. Arrivé à Coronel, le malade n'en pouvait plus : nous débarquâmes et nous prîmes le chemin de fer jusqu'à Conception, où nous fûmes accueillis comme les fils de Don Bosco savent accueillir leurs frères.

Là, Don Scavini voulut monter lui-même l'escalier conduisant à la chambre qui lui était réservée, mais à moitié chemin, il dut céder à la douleur et se laisser porter. Le docteur fut appelé et déclara que le mal était très grave et qu'en conscience on ne pouvait pas continuer le voyage. Don Scavini dut par conséquent se mettre au lit et nous partîmes sans lui pour Valparaiso, où nous arrivâmes heureusement le 17 juillet. Pendant ce temps-là, notre chef souffrait et le mal augmentait tellement que le docteur ne se hasarda plus à le soigner tout seul et voulut qu'on en appelât un autre. Toutefois au milieu de ses souffrances, Don Scavini eut la consolation d'apprécier la charité des Salésiens de Conception. Ils sont en tout quatre prêtres qui doivent diriger un Oratoire consi-

dérable et en outre faire du ministère en plus d'une église de la ville. Et malgré tout cela, ils savent se multiplier à mesure que se multiplient les besoins. Don Scavini déclara qu'il ne fut jamais laissé un moment seul, ni de jour, ni de nuit, et qu'on lui prodigua tous les soins imaginables, avec un esprit de sacrifice et d'abnégation que Dieu seul connaît. Mais Don Scavini, voyant tant de dévouement de la part d'un si petit nombre, se sentit en devoir d'écrire à Valparaiso, afin de faire venir le clerc Richetta et celui qui écrit ces lignes, pour que nous puissions donner un coup de main en cas de besoin.

Nous partîmes et le 23 juillet nous arrivâmes à Conception, où nous eûmes la consolation de trouver notre Supérieur en état de convalescence. Un autre réconfort et non des moindres pour Don Scavini fut de voir quelle estime et quelle affection tous éprouvent dans le pays pour les Salésiens. A peine était-il arrivé à Conception, le bruit se répandit qu'il était malade, et S. G. Monseigneur l'évêque, ainsi que beaucoup d'autres membres du clergé et des laïques se firent un devoir de lui rendre visite. Au milieu de ses souffrances, cet empressement de charité fut certainement pour lui une grande consolation.

Au dire des médecins, il est revenu de loin. C'est heureux qu'à Coronel il lui soit venu la bonne inspiration de descendre à terre ; si par malheur il était allé plus avant, le mal se serait converti en gangrène et tout aurait été irrémissiblement fini pour lui. Grâce aux soins des médecins et de nos confrères, voilà maintenant hors de péril et il espère, dans quelques jours, pouvoir arriver vraiment à Valparaiso, ayant complètement terminé son purgatoire. »

Cette lettre portait la date du 28 juillet. Des correspondances ultérieures nous annoncent la parfaite guérison de Don Scavini et nous disent qu'il s'est en effet rendu à Valparaiso pour y prendre la Direction de la nouvelle École professionnelle.

En novembre dernier, une correspondance de *Agua de Dios* nous annonçait que le pauvre Don Unia, quelques mois après son retour au milieu de ses chers lépreux, a été de nouveau assailli par son ancienne maladie et que par ordre des médecins il a dû être transporté à Bogota, à son grand déplaisir et à la grande affliction des lépreux.

Aux incessantes prières que ceux-ci adressent au ciel pour la guérison de Don Unia, nos lecteurs voudront bien unir les leurs et demander avec nous le rétablissement de l'apôtre des lépreux, si cette grâce est conforme à la volonté divine.

TERRE DE FEU. — Progrès dans l'île Dawson.

En février 1894 Don Joseph Fagnano, Préfet apostolique de la Terre de Feu, nous écrivait ce qui suit : « Le mois dernier, j'ai visité la Mission de Saint-Raphaël (Île Dawson) où j'ai goûté une nouvelle consolation, en voyant les progrès que ces pauvres Indiens ont réalisés dans la civilisation et la vie chrétienne. Les femmes savent déjà très bien travailler différentes choses, faire un peu de cuisine et se tenir propres ; en outre, elles montrent un grand désir d'apprendre le catéchisme et de pouvoir se confesser et communier. Les jeunes filles aussi ont toutes appris à coudre passablement, à laver, à repasser, et les plus grandes sont chargées de faire la cuisine

pour toutes les autres. Du côté des hommes, on remarque aussi qu'il y a un grand pas de fait: ils sont plus courageux au travail, plus enclins aux pratiques de dévotion et se montrent fiers d'appartenir à notre Mission, centre de civilisation. Les garçons, en dehors des heures d'école, s'occupent avec plaisir des travaux matériels, comme par exemple conduire le bétail à la pâture, porter du bois à la maison, le débiter, aller à la chasse, à la pêche, traire les vaches, faire du beurre, du fromage et aussi du pain.

Une douzaine d'entre eux savent en outre très bien servir la messe et ont un tel maintien en s'approchant de la sainte Table, qu'on se croirait dans une des paroisses les plus pieuses de l'Europe.

Un des derniers jours que je passai avec eux ils voulurent me faire voir avec quelle précision ils savent exécuter une Messe chantée. Sœur Antoinette Tapparelli les accompagnait sur l'harmonium.

Ce consolant progrès nous donne beaucoup à espérer: ces bons Indiens, par leurs paroles et plus encore par leurs exemples, nous aideront beaucoup à en amener d'autres à se convertir.

Le démon est furieux. — L'île Dawson, depuis les quelques années qu'elle a été confiée aux Missionnaires salésiens, est devenue un vrai petit centre de civilisation chrétienne.

En 1889, on ne voyait encore dans la baie Harris que des collines et des forêts: on y découvre maintenant un gracieux village avec de modestes maisons et des rues tirées au cordeau. La rue principale va du môle à une vaste place, au fond de laquelle on aperçoit une chapelle du meilleur effet, qui demande à être agrandie, à cause de l'augmentation constante du nombre des Indiens.

À côté se trouvent les locaux des Missionnaires et des Sœurs de Marie Auxiliatrice, des classes pour les enfants et les adultes, enfin des ateliers où l'on fabrique les objets de première nécessité, où est concentrée aussi la manutention du village naissant.

Les Indiens recueillis là s'habituent peu à peu complètement à la vie civilisée. Plusieurs d'entre eux ont déjà tant de goût pour ce nouveau genre de vie et pour la religion, que désireux de faire part à leurs compatriotes des grands avantages de la religion et de la civilisation, ils demandent aux missionnaires la permission d'aller à la recherche d'autres pauvres Indiens.

C'est précisément au cours d'une de ces excursions à la recherche d'Indiens à conduire à la Mission de Saint-Raphaël, que le démon nous donna une preuve de la rage où le jettent nos efforts.

Nous voulons parler d'un fait attristant qui eut lieu entre Indiens et civilisés dans la baie Hidden, le samedi 10 mars dernier, fait qui porta un moment préjudice à la civilisation de ces pauvres sauvages et au développement de notre Mission.

Le dimanche 4 mars était parti de Puntarenas, pour les canaux Smith, le brigantin *Teresina B.*, emportant quatre chercheurs d'or. Huit jours après, 11 mars, le dimanche de la Passion, le brigantin *Teresina B.* était déjà de retour à Puntarenas, avec le pavillon en berne.

Sur les quatre hommes qui le montaient il revenait un mort — le capitaine — un autre mortellement blessé et un troisième qui, au retour, avec plusieurs blessures, avait dû remplacer le capitaine.

Qu'était-il donc arrivé ?

Un combat avec les Indiens.

Voici comment le raconte un journal qui se publie depuis cette année à Puntarenas.

« Les quatre voyageurs embarqués sur la *Teresina B.* étaient: Stefano Buntlich, capitaine, Antonio Sgonvich, Joseph Giagnetich et Jean Ferreira.

» Le vendredi, (9 mars) la *Teresina* fut entourée de plusieurs canots d'Indiens fulgiens qui, après avoir reçu des explorateurs des vivres en échange de peaux de loutre, se retirèrent fort tranquillement et en apparence avec des démonstrations d'amitié. Ce même jour, Giagnetich, descendu à terre pour laver quelque chose et faire du bois, fut vu par les Indiens, qui ne lui firent aucun mal. Le samedi à 10 heures du matin, le brigantin ayant à bord le capitaine Buntlich et les marins Ferreira et Sgonvich, on vit accoster trois canots et une barque d'Indiens fulgiens, sur lesquels se trouvaient 7 ou 8 Indiens adultes, 10 ou 11 femmes et plusieurs enfants. Trois minutes après arrivait Giagnetich apportant du bois qu'il venait de couper.

» Pendant que ce dernier faisait passer son bois de sa barquette sur le brigantin et que Ferreira et Sgonvich étaient occupés à le transporter dans la cabine de proue, les Indiens s'approchèrent et attachèrent leurs canots à la *Teresina B.*, puis sautèrent sur le navire.

» Après avoir échangé quelques paroles avec le capitaine Buntlich, plusieurs d'entre eux se précipitèrent sur lui à coups de hache et le tuèrent.

» Le capitaine mort, ils coururent à la cabine de proue, pour attaquer Ferreira et Sgonvich.

» Ceux-ci, témoins de l'attaque dirigée contre Buntlich et de sa mort, sautèrent sur leurs armes, mais Sgonvich n'avait qu'une carabine à un coup.

» Pendant ce temps, les Indiens, avec leurs haches, cherchaient à couper une des cordes principales de proue et c'est alors que Ferreira fut blessé à l'épaule.

» Malgré sa blessure, il put aller, en se glissant sous le pont du brigantin, jusqu'à la pompe et revenir apporter des balles à Sgonvich qui eut alors le moyen de tirer sur les Indiens, mais sans pouvoir se rendre compte des résultats de ses coups. Cela dura quelques instants, et quand Sgonvich s'aperçut que sur le pont il ne se faisait plus aucun mouvement, il sortit de la cabine et vit le cadavre du capitaine; les canots des Indiens voguaient vers la terre. Il arrangea comme il put, dans une litière, le pauvre Ferreira, qui était blessé à une épaule et à une main. Il monta ensuite sur le pont pour chercher Giagnetich et sa barquette: il croit maintenant encore que ce dernier aura coupé la corde qui l'attachait au brigantin, afin d'échapper aux Indiens.

» Se voyant seul et redoutant une nouvelle attaque, Sgonvich leva l'ancre, mit toutes voiles dehors, vira de bord et sortit de la baie, en tirant quelques coups de fusil pour attirer l'attention de Giagnetich, au cas où il se serait trouvé à peu de distance. Mais n'obtenant aucune réponse, il se dirigea vers Puntarenas, où il arriva, comme nous l'avons dit plus haut, à sept heures du matin du dimanche 11 mars, ayant à lui seul, pendant environ 150 milles, fait la manœuvre des voiles, tenu le gouvernail et secouru Ferreira.

» Le même jour, à cinq heures du soir, le Condor partait de Puntarenas, se dirigeant vers la baie Hidden, à la recherche du marin Giagnetich. Tout le lundi, le Condor parcourut ce port et les environs. Nulle trace de Giagnetich; on découvrit seulement, sur un point de la côte, sous un monceau de branches fraîchement taillées, deux cadavres d'Indiens, une femme et un homme, que Von porta à Puntarenas et au cimetière.

» En observant ces cadavres Indiens, le R. P. Don Fortuné Griffa, Salésien, et deux autres personnes, reconnurent, dans le cadavre de l'homme, qui portait quatre

blessures provenant d'armes à feu, un nommé Santiago, Indien fugien civilisé, qui depuis quelque temps faisait partie de la Mission salésienne de l'île Dawson.

» Le Condor partit aussitôt pour la Mission salésienne, afin de prendre des renseignements sur Santiago.

» A la Mission, on ne savait encore rien de ce qui était arrivé. »

Pauvre Santiago ! C'était l'Indien le meilleur de cette mission, d'un naturel jovial et très agréable, aimant le travail, obéissant, de mœurs pures, et, ce qui ajoute un nouveau prix à cet ensemble de qualités, zélé chercheur d'Indiens, qu'il amenait à la Mission.

Tous les ans, à cette époque, il avait l'habitude de faire quelques-unes de ces saintes excursions et il nous revenait toujours les mains pleines. Cette fois il y avait vingt-cinq jours qu'il avait quitté la Mission dans ce but.

Quelle triste fin l'attendait !

On ne pourra jamais savoir quelle fut la véritable cause de cette atroce bagarre. Le journal qui en donne la relation dit qu'elle fut uniquement motivée par le vol, de la part des marins, du bois dont il a été question ci-dessus ; mais le témoignage d'une seule partie ne peut suffire à éclairer et convaincre les gens impartiaux.

Tous les Indiens de l'île Dawson, tous les Missionnaires salésiens qui y résident, interrogés avant de connaître l'horrible événement, furent unanimes à déclarer que Santiago était un homme incapable de faire du mal à qui que ce fut. Est-il admissible que la cause susdite puisse l'avoir poussé à de tels excès ?...

Ah, il n'est que trop vrai — et nous n'en sommes que trop certains — que dans ces régions inhospitalières, des vols sont commis par les Européens civilisés, qui sont bien plus répréhensibles que celui du bois, vols qui l'on qualifie d'une manière bien autrement grave et ignominieuse et qui blessent au cœur les sauvages ; l'image de Dieu n'est pas assez effacée en eux pour qu'ils se résignent à être traités en vils animaux. Victimes d'agressions brutales de la part d'êtres civilisés (!?) qui veulent à tout prix des instruments de plaisir, ils se défendent, tuent, mais meurent aussi pour sauvegarder leur dignité humaine : qui voudrait leur jeter la pierre ?

Ah ! civilisation moderne ! civilisation laïque ! Combien tu es plus barbare que les sauvages eux-mêmes et combien tu es inhumaine dans tes raffinements hypocrites, dans ton orgueil diabolique, hideux !...

De quelque manière que la chose se soit passée, de quelque côté que fût le tort ou la raison, ce n'était certes point le cas de réclamer contre les pauvres Indiens de la Terre de Feu, comme on a osé le faire, une guerre d'extermination.

Comment s'en étonner ? Le démon, l'éternel ennemi de l'homme, ne pouvait laisser échapper une si belle occasion d'exercer son métier de tueur d'âmes.

Mais Dieu protège les pauvres Indiens de la Terre de Feu ; tout sauvages qu'ils sont, ils ont, comme nous, des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ.

Une visite minutieuse des autorités civiles de l'île Dawson a suffi pour calmer les colères contre les pauvres Indiens. Les progrès réalisés ici en peu d'années, même parmi les sauvages adultes, suffisent bien à démontrer qu'eux aussi sont susceptibles de civilisation.

PATAGONIE — Fleurs des Cordillères.

Pour la fête de notre vénéré Supérieur général Don Michel Rua, le missionnaire ambulante de Chosmolal (Patagonie) Don Matthieu Gavotto, lui envoyait, en même temps que ses souhaits de longue vie et de bonheur, un bouquet de fleurs cueillies ou plutôt des fruits de choix récoltés dans les Cordillères chiliennes, du 26 mars à fin décembre de l'année dernière. Le voici : 150 baptêmes, 1200 confessions, 1154 communions, plusieurs mariages, des centaines de prédications, de cathéchismes, donnés à ces pauvres *Gauchos*, qui reçoivent toujours le missionnaire avec de grandes démonstrations de joie et de reconnaissance.

Il saisit cette occasion pour supplier Don Rua de bien vouloir envoyer d'autres ouvriers évangéliques dans cette vigne, car immense est l'étendue de territoire qu'il doit parcourir dans l'année, pour pouvoir visiter tous les habitants au moins une fois l'an ; que de fois il lui arrive de ne pouvoir arriver à temps auprès des mourants qui réclament les dernières consolations de la religion ! Aussi prions-nous le Maître de la moisson...

Réveil de pratique religieuse. — A la fête patronale de Notre-Dame du Mont-Carmel, que l'on célèbre à Patagones, comme partout, le 16 juillet, on a constaté cette année un consolant réveil, spécialement parmi les hommes.

En effet le nombre de ceux qui s'approchèrent des sacrements fut considérable.

Les écoles salésiennes de Patagones ont été fréquentées cette par année 600 élèves des deux sexes. C'est là une nouvelle preuve de la confiance qu'inspirent à ces populations les missionnaires de Don Bosco.

VÉNÉZUÉLA. — Heureux voyage et réception solennelle des premiers Salésiens.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE DON RUA,

Valencia, 22 novembre 1894.

Nous sommes arrivés sains et saufs à destination. Marie Auxiliatrice, sous les auspices de laquelle nous étions partis, nous a protégés jusqu'à la fin de notre voyage.

A peine sortis de son sanctuaire de Turin, témoin de tant d'autres départs de nos compagnons, qui maintenant travaillent dans le champ immense du Nouveau-Monde ; aussitôt après l'adieu émouvant qui nous fut adressé par le vénéré archevêque de Turin et par nos bien-aimés Supérieurs ; enfin après avoir salué encore une fois les chers amis qui nous attendaient sur la place de Marie Auxiliatrice et lorsque les battements de nos cœurs se furent calmés, nous nous dirigeâmes vers la station de Porta Nuova.

Là nous primes congé de Don Tomatis et de sa caravane, en partance pour le Chili, et en un clin d'œil le train nous emporta loin de Turin, de la Maison-Mère, du tombeau béni de Don Bosco, à qui nous envoyâmes encore du fond du cœur un salut filial. A onze heures du soir, nous arrivâmes à Sampierdarena, où nous fîmes bien accueillis par

nos confrères et où nous célébrâmes la sainte messe le jour de la Toussaint, dans la paroisse salésienne de Saint-Gaëtan. Le soir du même jour, nous nous trouvions déjà à bord du Rosario, petit bateau à vapeur de la Compagnie la Veloce, qui vers cinq heures du soir prit le large, s'éloigna de Gênes la Superbe et de la terre italienne.

Le trajet de Gênes à Barcelone fut excellent pour tout le monde.

Le bateau à vapeur jeta l'ancre au pied du grand monument de Christophe Colomb. A peine descendus à terre, nous nous dirigeâmes aussitôt vers los Talleres Salesianos de Sarridà, où nous passâmes quelques heures charmantes en compagnie de nos confrères, au milieu des concerts de leur musique instrumentale. La Maison de Sarridà est en voie de grand progrès.

Après le dîner, nous repartîmes et quelques jours après, nous arrivions à Santa-Cruz de Ténériffe.

En traversant le détroit de Gibraltar, nous avons rencontré bon nombre de navires à vapeur, mais le nôtre, plus rapide, les dépasse tous. Le soir du 8 novembre, il nous fallut dire adieu au dernier point visible de la terre d'Europe, et entrer dans l'Atlantique.

A peine sortis de l'abri que l'île nous offrait, un grand nombre de passagers eurent à subir les attaques ordinaires du mal de mer et parmi ceux-là, il faut compter aussi nos chers compagnons, excepté celui qui écrit ces lignes et D. Savoia, qui resta impassible jusqu'à la fin.

Le Rosario étant un navire long et étroit, le plus petit mouvement des flots ou le plus petit coup de vent le faisait osciller sensiblement : et cet exercice dura pendant tout le voyage, au grand déplaisir des passagers. Des paquets de mer nous contraignaient parfois à nous retirer dans nos cabines, où la chaleur et les miasmes accroissaient les mauvaises dispositions et les nausées de ceux qui souffraient du mal de mer. Malgré tout, la mer étant en somme assez bonne, nous pûmes arriver sans graves inconvénients à la Guayra le 19 no-

vembre de bon matin. Pendant le voyage, on put dire la messe et communier presque tous les jours.

Notre bateau à vapeur ressemblait plutôt à un convent qu'à un paquebot. Sans compter les Salésiens et leur très bon ami Don Victor Julio Arocha, le Rosario portait aussi deux prêtres du Séminaire de San Calocero de Milan, un Père jésuite et un prêtre d'origine piémontaise, mais habitant Colon, ainsi que vingt religieuses franciscaines d'Allemagne et dix-huit autres de la Congrégation de Sainte-Anne de Barcelone.

Le dimanche on disait la messe en plein air sur le tillac; on jouait de l'harmonium et on chantait. Les passagers de toutes les classes assistaient au saint sacrifice avec recueillement et avec beaucoup de plaisir. Le soir, comme il se trouvait là plusieurs personnes qui savaient jouer du violon, de la guitare, de la flûte et de la mandoline, on donnait des concerts et on passait quelques heures à se délasser honnêtement.

En outre, le capitaine, marin d'une courtoisie parfaite, nous invitait souvent à aller dans sa chambre, où il nous entretenait de choses relatives à notre voyage. De cette façon, le temps passa bien vite et nous nous trouvâmes bientôt en face de l'Amérique,

A peine arrivés à la Guayra et aussitôt débarqués, nous fûmes reçus par le clergé et par les catholiques de la ville, au son de la musique et de toutes les cloches. On nous conduisit à

l'église, où l'on chanta un Te Deum solennel en musique et où l'on donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le curé monta en chaire pour célébrer, dans un sermon plein de ferveur, notre heureuse arrivée, pour dire aussi le bien qu'on attendait de nous.

Le même soir, on nous fit une réception identique dans l'autre église dite de Maiquetia, où nous allâmes visiter la tombe de notre regretté confrère Joseph Eterno, qui est bien conservée et presque entourée de vénération par les gens des environs. Après une magnifique cérémonie à l'église, où l'on voit une reproduction de la grotte de Lourdes, le



Le tombeau du clerc salésien Eterno, à la Guayra.

digne curé de l'endroit nous conduisit en voiture à l'hôpital où, en 1890, expira notre cher Eterno et où nous pûmes avec plaisir saluer les bonnes Sœurs qui le soignèrent, lui prodiguant leurs soins jusqu'à ses derniers moments; nous nous rendîmes ensuite au cimetière où l'on chanta une Absoute en faveur de son âme.

Au retour, on dina chez M. le Curé; et pendant que le peuple manifestait sa joie en faisant partir des fusées et par tous les moyens en son pouvoir, nous revînmes à la Guayra, où nous passâmes la nuit dans le vaste hôtel Nettuno, propriété du frère de notre plus zélé Coopérateur du Venezuela, M. le docteur et chanoine Arteaga. Le matin suivant, à huit heures, nous nous rendîmes à la gare, accompagnés de plusieurs prêtres de la Guayra; après deux heures et demie de trajet à travers de hautes montagnes et de profonds précipices, le train nous déposa dans la gare de Caracas. Là, nous attendaient la population, le clergé, les chanoines de la métropolitaine; l'accueil fut splendide et des plus cordiaux. Ensuite, nous montâmes en voiture au son de toutes les cloches et on nous conduisit à la cathédrale, où M. le chanoine Arteaga prononça un émouvant discours de circonstance; on chanta un Te Deum et on donna la bénédiction. Après la cérémonie, nous trouvâmes un excellent repas tout prêt au Collège du Sacré-Cœur de Jésus, où nous fûmes également reçus avec des chants et au son de la musique.

Ici, notre caravane dut se partager en deux groupes: quatre des nôtres étaient déjà arrivés à destination et nous pûmes les voir installés. Nous, les quatre autres, nous retournâmes à la Guayra le soir du même jour, nous remontâmes à bord pour continuer notre voyage jusqu'à Puerto-Cabello, où nous débarquâmes le matin du jour suivant.

Après avoir diné chez le bon curé de l'endroit, nous repartîmes par le chemin de fer pour Valencia.

Une députation des prêtres de la ville vint à notre rencontre à moitié chemin, et nous poursuivîmes notre voyage en leur compagnie. La gare de Valencia était bondée de peuple et d'ecclésiastiques, qui nous accueillirent avec de vives démonstrations d'enthousiasme et d'allégresse. Une longue file de voitures de luxe nous accompagna à l'église de la Divina Pastora, où notre ami si bon, Don V. J. Arocha, prononça un très beau discours de réception; puis là aussi, on chanta un Te Deum solennel et on donna la bénédiction du T. S. Sacrement, pendant que toutes les cloches carillonnaient joyeusement, selon l'usage du pays.

Après la cérémonie, les mêmes voitures nous conduisirent à notre maison provisoire, où tout était préparé pour notre venue; et à notre tour, nous fûmes nous aussi installés dans notre Mission.

Voilà, en peu de mots et à la hâte, quelques nouvelles de notre voyage.

Il ne nous reste maintenant qu'à rendre grâces à Dieu et à Marie Auxiliatrice qui nous ont guidés pendant ce voyage; à remercier aussi notre vénéré archevêque, Myr Crispolo Uzcatequi, son Vicaire Général, le nouvel évêque de Merida, M. le chanoine Arteaga et tous les autres zélés curés de la Guayra, de Caracas et de Valencia, qui furent si aimables pour nous et nous reçurent avec tant d'affabilité et tant de pompe.

Maintenant, pour parler de nos besoins, je dirai que la maison où nous nous trouvons présentement, bien que propre et commode pour une petite famille, n'est cependant point convenable pour y installer un Oratoire et qu'il faudra en trouver une autre.

Les enfants qui demandent à être reçus par nous sont très nombreux; l'enthousiasme est très grand chez tous; mais nous regrettons d'être trop peu nombreux et de ne pouvoir par suite répondre d'une manière satisfaisante à l'attente générale.

Nous avons confiance en Dieu, en Marie Auxiliatrice et dans les prières que nos confrères et amis adresseront pour nous au ciel. Veuillez nous bénir, bien-aimé Don Rua, et spécialement celui qui a l'honneur de se dire,

Le plus humble de vos fils

P. A. BERGERETTI,
prêtre de Don Bosco.

Les autres missionnaires partis en novembre et décembre de l'année dernière sont également arrivés tous sur le champ d'action qui leur a été assigné. Dans les numéros prochains nous donnerons de leurs nouvelles sans trop leur mesurer l'espace.

Grâces de Marie Auxiliatrice

Une famille consolée.

Camposi, le 15 novembre 1894.

Je ne sais comment manier ma plume si pauvre et si mesquine pour rendre à la puissante Reine du ciel et de la terre des actions de grâces dignes d'Elle. Une de mes sœurs, âgée de dix ans, souffrait dans tout son corps. Les professeurs les plus experts dans l'art médical furent consultés, mais nos espérances étaient sans cesse déçues et ma pauvre sœur endurait des douleurs indicibles. Las enfin de placer notre confiance dans les secours humains, nous la recommandâmes l'an dernier de tout notre cœur au Secours des Chrétiens, à Celle qui peut tout obtenir de son divin Fils notre Sauveur. Nous lui adressons donc des prières spéciales; en son honneur nous nous approchons plus souvent des Sacrements, et Marie, toujours pleine de miséricorde, se laissa toucher par nos prières. Elle rendit la santé à ma sœur qui, à l'heure qu'il est, voudrait faire connaître la grâce obtenue à toutes les personnes qui souffrent sur la terre, pour les animer à recourir elles aussi, à une Mère si bonne, dans l'espoir de se voir exaucées.

GIACINTO BARBAGELATA.

NB. — La susdite miraculée, Thérèse Barbagelata, a expédié au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, en témoignage de reconnaissance, une nappe d'autel, avec une lettre toute remplie d'expressions témoignant sa plus vive gratitude.

Reconnaissance à Marie.

Je, soussigné, atteint d'un tétanos traumatique vers le milieu de septembre dernier, reçus les Sacrements y compris l'Extrême-Onction, et tout le monde n'attendait plus qu'une mort imminente. Mais celui qui met sa confiance en Marie obtient tout. On me mit au cou une médaille de la Vierge Auxiliatrice et l'on me recommanda à sa puissante intercession. A partir de ce moment, le mal commença à céder et bien que tout espoir de guérison eût été déclaré inutile par les éminents docteurs M. Alexandre Lucca, médecin communal à Volpiano, et M. Vallino, médecin à Leyni, la Vierge ne m'abandonna pas, et le 25 novembre je pus me rendre à Turin pour remercier en personne notre Mère Auxiliatrice de tant de bonté envers moi.

PIERRE GOFFI, de Volpiano.

— Je soussigné déclare que M. Goffi Pierre, âgé de 23 ans, résidant à Volpiano, fut atteint, vers la mi-septembre de cette présente année, d'un tétanos traumatique très grave, dont il fut complètement guéri dans l'espace de soixante-dix jours, bien que, du côté de la science, tout espoir de guérison fût perdu.

La présente a été délivrée à la demande de Goffi.

Volpiano, le 21 novembre 1894.

ALEXANDRE LUCCA
docteur en médecine.

Reconnaissance à Marie.

Turin, le 8 décembre 1894.

J'ai invoqué Marie pour obtenir de sa puissante intercession un bienfait signalé, Lui promettant de le faire publier dans le *Bulletin salésien* (1) de janvier 1895, si Elle voulait bien me l'accorder pour cette époque. La Très Sainte Vierge m'a exaucé contre toute espérance humaine, et c'est avec le cœur pénétré de la plus vive gratitude que je viens accomplir ma promesse.

C. REDAIAN
prêtre de Don Bosco

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs

(1) Édition italienne.

obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Adèle Ripa de Meano, veuve Chionio, Nice Monferat — Dr. Joseph Brolo, Cremona — Isabelle Calcagno — N. N., de Prosa di Acqui — Marie C., Dolceacqua — Angélique Fumeo, Como — Thérésine C. C., de Montecchio Maggiore — Ch. François Brusa, Lugano — E. G., Voghera — Jean Mellano, prêtre, Borgo S. Martino — Pr. R., Blumenau — Félix Ania, pharmacien, Arquato Scrivia — Gérard De Feo, prêtre, Omignano — Catherine Elena, Turin — Veuve Pascal-Brocco Edvige, Turin — P. C., Turin — Antoine Tunesi, Verzasca — P. G. B., Buia — Un missionnaire salésien de Quito pour un jeune pensionnaire — Motura Joseph, Villafranca Piemonte — Motura Dominico, Villafranca Piemonte — Revelli Carolina — Fossati Joseph — Jean Davero, curé, Arnato — Quaroni Joseph, Valfenera — Piglio Sabine, Zanco — Berra Thérèse — Martini Bruno, Condove — Davico Thérésine, Cumiana — Bono Josephine, veuve, Turin — Torchio Marie, Vinovo — Torrerì Sophie, Cornigliano d'Alba — Peyretti Marie, Quargoreno — Sœurs Grosso, Cuornè — Lenti Thérèse, Turin — Massimino Marie, Turin — Viotto Joseph, Scalenghe — Longo Vaschetti Alexandre, Carmagnola — Maletti François, Cumiana — Severo François, Nichelino — Ceretto Marie, Mongrando — Veuve Ariano, Bianzè — Carletta Marie — Sciar Felicité, Ceva — Gazzotti Françoise veuve Lento, Turin — Giordano Jean, Vinadio — Arduino André, Valfenera — Graua Lucie, Valfenera — Canto Laurent, San Damiano d'Asti — Gambino Vincent, Poirino — Berutti Thérèse — Bognomi Eugénie — Fornasari Anna, Pagnò — Casassa Anna — Visetti Clotilde, Turin — Festa Jeanne, Monticelli d'Alba — Sœurs Ubertis, Borgo San Martino — Florio N., Borgo San Martino — Manassero Jeanne, Turin — Rolando Pierre, Ceresole Reale — Franco Marguerite, Montà d'Alba — Viariggi Dominique, Castiglione — Viariggi Jean, Castiglione — Jean Pennutti, prêtre, Gorgonzola — Davico François, Settimo Torinese — Forcherio Marie, Turin.

BIBLIOGRAPHIE

Le Chant grégorien.

Nous annonçons l'apparition de la 4^e livraison et prochainement de la 5^e des pièces grégoriennes harmonisées et traduites en notation musicale par le R. P. Lhoumeau. Ces cahiers contiennent un choix de pièces très varié et en plus une étude sur l'accompagnement en général, (n. 3 et 4) et une autre sur celui de la Psalmodie en particulier, (n. 5). Ces accompagnements, sont d'exécution facile et avec la notation musicale, on peut étudier le rythme dans ses détails. La presse musicale et les artistes ont vivement encouragé l'auteur. *C'est de l'art, lui écrivait M. Gozant, à l'apparition de la 4^e livraison; vos publications m'intéressent vivement et vous rendez un vrai service.*

Le prix total des 5 livraisons est de 8,50 net et franco.

- Séparément: n° 1 XII mélodies grégoriennes pour orgue 1,50
n° 2 Messe de Requiem 1,75.
n° 3 et 4 Choix de pièces variées pour les Saluts: 2 frs chacune.
n° 5 Psalmodie et chants ordinaires 1,75.
Franco: 0,25 en plus.

Du même auteur: *Rythme, exécution et accompagnement du chant grégorien*, un fort et beau vol. 4 f. net; par poste 4,50. Le succès de cet ouvrage en France et à l'étranger est toujours très grand.

Les lecteurs du Bulletin ont certainement entendu parler du chant grégorien restauré et exécuté selon l'enseignement de Dom Pothier. Il y avait déjà longtemps que l'on travaillait à rétablir dans sa forme primitive le chant liturgique. Par son beau livre, désormais classique: *les Mélodies grégoriennes*, Dom Pothier a achevé l'œuvre entreprise en montrant que le chant procède *non par notes isolées, mais par groupes*. En conséquence, il faut, dans l'exécution, grouper les sons, comme dans l'écriture, afin d'avoir le vrai sens mélodique. C'est ce que l'on voit dans les livres de chant publiés à Solesmes et aujourd'hui si répandus. Ce qui frappe, quand on entend pour la première fois ces mélodies, c'est leur clarté, leur charme. On sent tout d'abord qu'on se trouve en présence de quelque chose d'absolument différent du plain-chant moderne; et cependant (si l'exécution est bonne) tout est naturel et aisé.

La notation employée jusqu'ici diffère un peu de celle que donnent les livres bénédictins; mais toute la différence peut se réduire à quatre ou cinq figures, dont plusieurs se comprennent au premier coup d'œil et sont même usitées dans certaines éditions modernes. Une simple explication donne la clef des autres signes. Mais cette notation a le grand avantage de guider le chanteur, parce qu'elle lui indique ce qu'il faut unir et séparer.

La rapide propagation de cette réforme, malgré tant d'obstacles, dit hautement son mérite.

Les travaux et les publications sur le chant grégorien se multiplient et il n'est plus permis ou d'ignorer ou de dédaigner ce grand mouvement de restauration. La première édition du *Graduel* bénédictin est épuisée; on le réimprime eu même temps qu'une édition petit format, réunissant le *Graduel* et le *Vespéral* avec le texte des Oraisons, des Epîtres et des Évangiles.

C'est avec succès que partout les Établissements salésiens ont exécuté le chant grégorien, notamment, à Turin pour le Congrès eucharistique. Ils montrent eux aussi, qu'il suffit d'entendre ces mélodies sacrées pour les aimer et qu'on ne peut les chanter sans prier.

Le Plain-Chant, histoire et théorie par l'abbé Soullier D. C. D. J. — 1 vol. petit in-8° de vii — 330 pages. — Prix: broché, frs. 3-50, franco 4 frs.

Bien exécuté, le plain-chant n'est pas inférieur à la plus belle musique moderne, disait un jour un amateur devant un auditoire de grands jeunes gens tous plus ou moins passionnés pour la musique.

— Oh! oh! comment cela! s'écrie en chœur tout l'auditoire sur un ton légèrement incrédule.

— Vous en conviendrez vous-même dans un instant, répond l'orateur souriant à l'interrogation; auparavant veuillez vous prêter, je vous prie, à un petit exercice de quelques minutes. Prenez le Credo de la Messe royale de Dumont. Voilà le sens de chacune des phrases de la mélodie — et voici comment il doit être chanté — C'est compris? ajoute-t-il après une courte explication.

— Oui.

S'adressant alors à un jeune homme dont l'excellente voix de baryton avait déjà été applaudie en plus d'une rencontre. — Seriez-vous assez bon, lui dit-il, pour me chanter ce Credo selon mes indications?

— Très volontiers —

La mélodie commence pure, sonore, magistrale. Tous écoutent silencieux, étonnés, ravis; l'émotion s'empare peu à peu du chanteur, puis gagne tout l'auditoire. A l'*Amen* éclate littéralement comme un tonnerre le plus vigoureux des applaudissements.

« Mais, ce n'est plus du plain-chant ordinaire, c'est un chef-d'œuvre, un vrai chef-d'œuvre » s'écrient ces jeunes gens à l'envi.

En effet ce n'était plus cette mélodie morne, sans âme, ou ces éclats de voix sans ordre, sans rythme, sans intelligence qu'ils avaient entendus jusque-là; c'était le vrai plain-chant. Un souffle de vie était venu animer ces débris, en faire un corps vivant, radieux; une âme avait su faire vibrer dans son chant les sentiments de respect profond et de foi ardente qui avaient animé l'artiste écrivant son chef-d'œuvre, et toutes les âmes de l'auditoire avaient vibré à l'unisson du chant.

Dans nos antiphonnaires et nos graduels que de mélodies exciteraient la même admiration que le Credo de Dumont, si elles étaient interprétées avec la même fidélité!

Cette interprétation n'est pas possible, dit avec raison le P. Soullier dans son introduction, « si l'on ne possède pas quelques connaissances d'histoire et de théorie qui puissent mettre sur la voie d'une bonne exécution. Faute de ces données, on habille le plain-chant à la moderne. et il déplaît: ce n'est pas sa faute! »

L'ouvrage du P. Soullier a précisément pour but de donner ces connaissances nécessaires, et franchement, il y réussit.

Publications musicales du maestro Sutil.

Les deux Messes récemment publiées par le *maestro SUTIL* et dont nous avons parlé à nos lecteurs en novembre dernier dans le corps du BULLETIN, sous la rubrique *Bibliographie* (page 195-196), viennent d'être honorées du suffrage suivant:

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les deux messes du maestro Gerolamo Sutil. Elles sont toutes deux parfaitement écrites pour les voix, dans un excellent style, et empreintes d'un bon sentiment religieux. Elles doivent gagner encore à l'exécution dans un vaste local. »

J. CERCLIER

professeur honoraire au Conservatoire national de musique de Paris, etc.

Prix de ces deux œuvres:

Messes à 3 voix égales avec accompagnement d'orgue . 3,50
Id. à 2 id id. id. id. d'harmonium . 2,00

La bienfaisante mission du curé expliquée aux fidèles, par Mgr E. GIOVANNINI, chanoine théologal de la Métropole de Bologne. Traduction française de Ch. Bujon, chanoine honoraire d'Aquin, missionnaire apostolique. — Vol. in-18 de 146 pages, 0,60; franco 0,75.

Dans ce temps de foi décroissante, le Prêtre, le Curé surtout, est environné, sinon d'incrédulité ou d'indifférents, au moins de personnes auprès desquelles leurs connaissances religieuses de plus en plus insuffisantes le posent presque ou étranger.

On se rend à peine compte de ce qu'est véritablement un Prêtre, un Curé. Beaucoup pensent que les cérémonies du culte et l'administration de moins en moins fréquente des Sacrements constituent toutes ses fonctions. Il a auprès des fidèles une autre mission à remplir, et ce sont les effets bienfaisants de cette mission que Mgr Giovanni s'est appliqué, avec succès d'ailleurs, à expliquer, pour arriver par là à faire aimer le Curé par ses Paroissiens et à les faire recourir

plus fréquemment à un ministère dont ils apprendront mieux la salutaire influence sur leur bonheur même en ce monde.

Cette petite brochure vient d'être traduite en français par un prêtre dont le pieux travail produira, nous l'espérons, dans les âmes françaises, le même bien que l'original en Italie.

C'est donc une œuvre de charité surnaturelle que de l'acheter et de la répandre

Moulins, le 3 Septembre 1894.

Monsieur l'abbé,

Je tiens d'achever la lecture de l'ouvrage traduit de Vitalien que vous avez présenté à Monseigneur.

Je me fais un plaisir de vous assurer que ce petit écrit m'a vivement intéressé : les droits, les devoirs, la bienfaisante mission du curé y sont exposés d'une façon simple et touchante qui ne manquera pas d'édifier les fidèles en les instruisant.

Permettez-moi de vous féliciter vous-même sur l'éclatant succès de la traduction.

Agréez, Monsieur l'abbé, l'assurance de mes respectueux sentiments.

T. BOUTRY, Vicaire Général.

Joseph de Nazareth, par Jean Lazare. Marseille, imprimerie de l'Oratoire Saint-Léon, 1892. In-8° pp. XI-390. Prix : 3 fr. 50.

Appréciation des Études Religieuses.

Joseph de Nazareth n'est pas un nouveau Mois de saint Joseph. Les âmes vraiment pieuses y trouveront plus et mieux que les phrases suaves et vides dont se recommande trop souvent cette sorte de littérature. On leur offre un livre. Ce livre est un code de vie chrétienne ; code vivant, car le Saint présenté naguère par Léon XIII aux fidèles de tous les états comme le parfait modèle de la vie chrétienne, est vivant dans ces pages. C'est leur mérite ; ce n'est pas le seul. L'auteur n'a pas oublié que les âmes vivent de vérité ; il y a de la doctrine dans son livre. Les théologiens de profession la voudraient plus substantielle et surtout plus précise. Le commun des fidèles est moins difficile. L'auteur a dû le constater sur les traits attentifs de son auditoire ; car ces chapitres ont tout l'air d'avoir été prêchés comme sermons avant de sortir comme livre des presses de l'Œuvre salésienne.

L'ouvrage, divisé en quatre parties, nous montre en Joseph de Nazareth sa Dignité, sa Grâce, sa Sainteté, sa Gloire. Sous tous ces aspects, il est le modèle imitable pour tous, le patron secourable à tous. C'est la pensée de Léon XIII dans son Encyclique du 15 août 1889 ; M. Jean Lazare en a fait la pensée de son livre.

J. GRIESBACH, S. J.

Voir sur la couverture la très intéressante TABLE DES MATIÈRES de cet ouvrage.

La vie intérieure à l'école de saint Joseph, par l'abbé Lazare ARNAUD, auteur de plusieurs ouvrages de piété et de propagande.

Ce petit livre sera goûté des âmes pieuses. Son titre ne veut pas dire qu'il ne s'adresse qu'aux personnes vouées à la profession religieuse. La vie intérieure c'est la vie chrétienne telle que devraient la pratiquer tous les vrais disciples de Jésus-Christ. Cet ouvrage expose la beauté de

cette vie qui est la reproduction de la vie même de Dieu, le prélude et l'avant goût de la vie éternelle.

On y étudie les conditions de la vie intérieure, les obstacles extérieurs et intérieurs et la manière de les surmonter. Tout le long du livre, saint Joseph est montré comme le modèle de l'homme intérieur.

Qu'on est heureux de pouvoir, par la pratique de la vie intérieure, se reposer en Dieu du fracas des affaires et des luttes contre les passions, le monde et le démon ! Un regard, un élan du cœur vers Dieu, au plus fort de la mêlée, c'est un coup d'épée pour notre âme, c'est un breuvage fortifiant, c'est le pain que mangea Élie et qui donne le courage pour gravir la montagne. Ce livre nous apprendra donc à pratiquer la vie intérieure, en prenant pour modèle saint Joseph qui en est le patron.

Prix de l'exemplaire : 1 fr. ; franco 1 fr. 25.

Sous le ciel d'Orient, impressions et souvenirs par M. l'abbé F. QUEYTAN, chanoine, Supérieur du Petit Séminaire d'Avignon. Un vol. in-8° 3 fr, franco 3,50.

L'Orient a pour l'artiste comme pour le chrétien de magiques séductions. Son mirage est fascinateur, et volontiers on s'écrierait avec le Psalmiste : *Quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo?*... (P. LIV, 7). Mais tout le monde ne peut pas franchir la mer et aller visiter cette terre des grands souvenirs. Aussi devons-nous savoir gré au pèlerin lettré de nous communiquer ses impressions et de nous faire revivre avec lui les jours heureux qu'il a passés sur cette terre bénie.

Beaucoup l'ont fait qui n'avaient pas certes, comme M. le chanoine Queytan, cette plume exercée, ces aspirations poétiques, cette érudition que l'on se plaît à louer en lui. Joignez à cela l'élevation de sentiments que donne au récit une âme sacerdotale fortement trempée, et vous comprendrez ce que doit être cette relation de voyage qu'il veut bien publier aujourd'hui.

Suivons, si vous le voulez, notre guide. La nappe bleue de la Méditerranée est franchie ; voici l'Égypte. Alexandrie et le Nil, le Caire et son musée, Héliopolis et ses précieuses ruines défilent successivement devant nous, étalant à nos regards leurs pittoresques coutumes modernes à côté des débris de leur glorieux passé, et tour à tour le peuple égyptien est étudié dans son histoire, sa religion, ses mœurs, sa langue, ses arts avec un vif intérêt et une rare concision.

Puis c'est Jaffa avec son marché féérique et ses jardins enchanteurs ; c'est la plaine de Saron avec ses lis et ses roses ; c'est surtout Jérusalem la sainte, reliquaire sacré de nos plus chères adorations ; c'est cette *voie douloureuse*, théâtre sanglant où se déroula l'épopée mystique de la Rédemption du genre humain. Mais laissons un moment la ville déicide, et allons nous reposer des tristesses de ces noirs souvenirs, sur les collines verdoyantes d'Ephrata et de Bethléem ; puis nous verrons Beit-Sahour, le village des pasteurs et le champ de Booz, puis l'antique Hébron et le chêne patriarcal de Mambre.

De retour à Jérusalem, M. l'abbé Queytan étudie la ville dans toutes ses parties essentielles ; il en parcourt les environs, il en évoque toute l'histoire, il en fouille les monuments avec la patience d'un archéologue. Puis les tableaux de-

viennent plus rians : c'est Naplouse et les frais paysages de la Samarie ; Béthulie la glorieuse et Djennin la coquette ; Nazareth, le joyau de la Galilée, et le majestueux Thabor ; Tibériade avec sa couronne de palmiers et sa plage enchantresse, enfin le mont fleuri du Carmel.

Encore une belle leçon d'histoire en vue de la Phénicie, une profonde étude de mœurs sur le Liban, les Druses et les Maronites, un coup-d'œil rapide sur Beyrouth, « brillant comme un saphir le long des eaux ; » et on lève l'ancre pour le retour.

Tel est, très résumé, le sujet de ces impressions recueillies sous le ciel d'Orient.

Publiées sous forme de lettres, elles unissent à l'élégance du style une richesse de fond et une érudition vraiment remarquables. Mœurs et coutumes, civilisation et pratiques religieuses, passé historique dont les contrées visitées ont été les témoins, souvenirs bibliques qu'elles rappellent, rien n'échappe au savant touriste, et il en fixe les impressions au jour le jour avec le burin de l'artiste et les vives couleurs du poète. Ici c'est une charmante aquarelle ou un ravissant paysage ; là, une page d'histoire que ne désavouerait pas le plus savant orientaliste ; ailleurs une étude psychologique profondément pensée ; l'artiste et le littérateur, l'érudit et le philosophe y trouvent leur compte, et le récit court, alerte, semillant, haut en couleurs comme un costume oriental. L'âme du prêtre y vibre aussi partout ; elle y palpète sous chaque page avec une force suavement communicative.

Voulez-vous vous en convaincre ? Lisez la poétique entrée en matières, les instructives études sur l'Égypte, les pages douloureusement émouvantes sur Jérusalem, les descriptions si colorées de Jaffa, de Bethléem, de Silo, du Mont-Carmel et des Nazaréennes à la fontaine. Ça et là le récit est émaillé de pittoresques épisodes comme les exploits de maître Chosroës, célébrées dans une poésie pleine d'humour, les fils de Benjamin à Silo, la gracieuse idylle des pasteurs de Béthulie, la conversion de Joseph, et partout c'est le même charme et la même érudition mis au service de la plus profonde piété.

Aussi nous ne doutons pas du succès de l'ouvrage de M. le chanoine Queyran, et nous sommes persuadés que ce succès sera tel qu'il « donnera courage à l'advenir de n'être chiche de ce qu'il aura plus exquis rapporté du temps et de l'occasion (1). »

P. CHASSANG.

NÉCROLOGIE

Don Camille Ortuzar.

La Rédaction polyglotte du *Bulletin salésien* vient de faire une perte importante en la personne de notre excellent confrère et distingué collègue Don Camille Ortuzar. Né à Santiago (Chili), le 15 juillet 1848, ce digne fils de Don Bosco était Vicaire général du

diocèse d'Iquique, lorsque, pour se soustraire à de nouveaux honneurs et à des charges plus lourdes encore, pour penser aussi avec plus de calme au besoin de vie religieuse qui le tourmentait depuis longtemps, il entreprit un pèlerinage aux sanctuaires insignes d'Europe. C'est dans ces dispositions que l'humble prêtre se présenta à Don Bosco, avant de se rendre à Rome, pour consulter notre bien-aimé Père sur sa vocation. Don Bosco, après l'avoir écouté avec cette bonté qu'on n'oubliait plus, lui promit, s'il voulait rester avec lui, « du travail, du pain et le ciel. » — Le jeune prêtre n'hésita pas : il renonça à son voyage et se mit sur le champ en demeure de devenir un tout petit enfant à l'école de Don Bosco. L'amour avec lequel il pratiqua notre vie en fit, dès les premiers jours, un modèle accompli du vrai Salésien. Il regarda toujours comme une grande grâce le fait d'être un des derniers postulants reçus directement par Don Bosco.

Envoyé d'abord à San Benigno Canavese, il y enseigna l'espagnol avant d'être définitivement attaché au Séminaire des Missions salésiennes de Valsalice, où il cumula les labeurs du professorat avec plusieurs charges importantes. Devenu profès perpétuel en 1888, le jour de l'Immaculée-Conception, il ne fit que croître dans la pratique exceptionnellement fidèle des plus solides vertus religieuses, dont il donna de touchants exemples dans sa mission d'aumônier et de confesseur du prince Auguste Czartoryski, mort, lui aussi, prêtre de Don Bosco. Chargé pendant six ans de la rédaction de l'édition espagnole de notre *Bulletin*, il s'acquitta de cette charge avec tant d'amour et de diligence que non seulement ses collègues, mais tous ses confrères le peuvent prendre pour exemple de fidélité délicate au devoir. Son activité surprenante, étant donné l'état précaire de sa santé, se révéla par la publication de plusieurs ouvrages écrits en très pur castillan et qui resteront comme un monument durable de sa profonde piété, de sa tendre dévotion à la Sainte Vierge, et de sa filiale vénération pour Don Bosco.

Après une longue et douloureuse maladie supportée avec la plus joyeuse résignation, il rendit à Dieu sa belle âme le 8 janvier dernier, à quarante-six ans, dans notre Maison de Nice.

Il aimait trop la famille religieuse dans laquelle un appel extraordinaire de Dieu l'avait fixé pour qu'il n'ait pas à cœur de susciter, par ses prières, de nombreuses vocations salésiennes dans ce catholique Chili où la Vierge de Don Bosco est allée le prendre de sa main maternelle.

Si notre affection peut encore quelque chose pour cette âme d'élite, nos chers Coopérateurs nous aideront, nous en avons la confiance, à lui donner pleinement et pour toujours le Dieu qu'il a cherché, aimé et

(1) De Villamont, *Voyage en Terre-Sainte* (1886) préface.

servi ici-bas de toute l'ardeur de ses désirs et de tout le sérieux de son cœur si vraiment sacerdotal.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Quelques réflexions.

Afin de laisser à notre *Bulletin* sa physionomie de compte rendu de nos Œuvres, il ne nous arrive que bien rarement de publier des lettres de nos chers Coopérateurs, même quand ceux-ci paraissent le souhaiter. Cette règle de conduite nous met à l'aise pour insérer la lettre suivante, dont la forme pieusement humoristique n'ôte rien au caractère touchant et bien sacerdotal.

Nous saisissons cette occasion pour révéler aux amis de nos Œuvres, s'ils en avaient besoin, que la suppression de l'envoi du *Bulletin* ou l'inscription d'un nom sur la liste des défunts ne nous sont pas toujours imputables.

La poste n'est pas régulièrement.... Heureuse dans son service. Certains de nos Coopérateurs, très surpris d'apprendre qu'ils ont refusé le *Bulletin*, le sont encore plus de ne pas reconnaître leur écriture sur la bande... Quelle main désobligeante a donc pu leur épargner une peine qu'ils ne voulaient à aucun prix se donner?...

Quand la bande revient avec la mention *décédé*, comment soupçonner le destinataire de nous donner lui-même cette information? On ne peut nécessairement mettre en cause que des intermédiaires. Quels sont-ils? La poste? un secrétaire? le concierge? les domestiques?... Mystère que nous nous déciderons probablement à sonder désormais avec quelque désir d'être édifiés une fois pour toutes. Certes, de toutes les façons de refuser une publication, cette dernière est la plus efficace: comment ne pas supprimer administrativement sur nos listes une personne décédée?

Même des lettres comme celle de M. le chanoine de l'Éguille ne peuvent nous faire prendre notre parti des irrégularités dont il s'agit.

Avant de taxer la poste de caprice ou de zèle trop relatif, nous y regarderons à deux fois, mais nous y regarderons. Si nous sommes victimes de quelque facétieux personnage, nous espérons le convaincre que ses plaisanteries, assurément d'un goût assez douteux, ne sont, dans tous les cas, nullement du nôtre.

Voici la lettre qui a motivé ces quelques réflexions.

Bordeaux, 15 février 1895.

CHER MONSIEUR,

Ayant été compté par vous au nombre des défunts et ayant fait le mort pendant une année entière, je viens vous demander, ainsi qu'à vos charitables lecteurs, la permission de ressusciter, quoique vous m'ayez placé d'ailleurs en fort bonne compagnie. J'ai lu en effet sur votre Bulletin, page 87.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

du 15 février au 15 avril 1894.

France.

S. E. le cardinal Thomas, archevêque de Rouen.
ARRAS: M. l'abbé Destrebats, etc.
BORDEAUX: M. le chanoine de l'Éguille, curé de Saint-Ferdinand à Bordeaux.
M. le ch. Merle, Curé-Doyen de Saint Ciers la Lande.

Quand un excellent Père de ma connaissance m'apporta cette page de votre Bulletin, je me promis de remercier vos nombreux lecteurs qui auraient sans aucun doute prié pour le bien de mon âme (Pater, Ave, Requiem). Le temps a passé et jeme suis reproché bien des fois mon ingratitude. Je veux donc, en ce jour anniversaire (15 février) acquitter ma dette: j'offrirai le 21 février 1895 le Saint Sacrifice de la messe à l'intention de tous ceux qui se sont souvenus de moi à l'autel du Seigneur, mais ce sera à charge de revanche et pour que lorsque je serais mort tout de bon, ils veuillent chacun faire célébrer une messe aussi à l'intention de ma pauvre âme qui en a et en aura toujours grand besoin. Je vous remercie à l'avance pour la publicité qu'il vous plairait de donner à cette lettre: j'ai tout à y gagner.

Un pauvre pécheur

P. de l'Éguille

Ch. Curé de Saint-Ferdinand.

Du 15 janvier au 28 février 1895.

France.

†

AMIENS: M. l'abbé Bourg, *Amiens.*
— M. l'abbé Catelle, *Liéramont.*
ANGERS: M. l'abbé Benjamin-Joseph-Paul Dix-neuf, aumônier de la Retraite, *Cholet.*
AUTUN: M. l'abbé Glanceur, *Pierre près Ligny.*
BAYONNE: M. le chanoine Couderonne, *Oloron.*
BORDEAUX: M. le chanoine L. Barron, *Bordeaux.*
BOURGES: M. l'abbé Giraudet, *Bourges.*
CAMBRAI: M. l'abbé Désiré Martel, *Haillicourt.*
CHALONS: M. l'abbé Bodonnaux, *Ville-en-Selne.*
FRÉJUS: M. l'abbé Hippolyte Casteuil, aumônier des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, *Hyères.*
GRENOBLE: M. l'abbé Roux, *Ornacieux.*

†

- AMIENS : M^{lle} Caroline Démaret, *Éphy.*
 — M^{me} Tourtier, *Amiens.*
 ANGERS : M^{lle} Bérityault, *Blaison.*
 — M^{me} V^{ve} Chetou, *Champlocaux.*
 AUCH : M. Joseph Moulès, *Auch.*
 CAMBRAI : M^{me} Van Cappel de Brémont, *Villers-Guislain.*
 — M^{me} V^{ve} Bocquet-Champon, *Lille.*
 — M^{me} Adèle-Louise Dannay, veuve de M. Alfred Delabart, *Lille.*
 — M^{lle} Rosine Delfortrie, *Lille.*
 — M^{me} V^{ve} Bethune, *Lille.*
 — M. Émile Verstraete, *Lille.*
 — M^{me} V^{ve} Watine-Wattinne, *Roubaix.*
 — M. Adolphe-Charles-Louis-Joseph Le-comte, *Lille.*
 — M^{lle} Sophie Snyders, *Sereus.*
 — M^{me} Petit-Vanuxen, *Bailleul.*
 CHALONS : M^{lle} Marie-Rosalie Blanchin, *Châlons.*
 CHARTRES : M^{lle} Victorine Selvestre, *Chartres.*
 ÉVREUX : M. Louis-François Langlois, *Évreux.*
 FRÉJUS : M. M. Émile Madon, *Toulon.*
 — M. Jourdan, *Toulon.*
 — M^{me} Marius Bernard, *Collobrières.*
 — M. François Grué, *Pierrefeu.*
 GRENOBLE : M^{me} Broche, *Grenoble.*
 — M^{me} Eugénie Berthoin, *Grenoble.*
 — M^{me} Louise Garnier, *Grenoble.*
 — M^{lle} Obus, *Vienne.*
 LYON : M^{me} la marquise de Poncins, *Château de Saint-Cyr-les-Vignes.*
 — M^{me} Fayeron, *Saint-Étienne.*
 — M. Brac de la Perrière, *Lyon.*
 MARSEILLE : M. Adolphe-Georges Louis Roussin, *Marseille*
 M^{me} veuve Jacques Binachon, née Jeanne Hospital, *Rive de Gier.*
 — M^{me} Buret, *Sainte-Anne.*
 — M^{me} Bruniquel, *Marseille.*
 — M^{me} Marie Vidal Masson, *Ceyrat.*
 NICE : M^{me} la comtesse Godefroy-Menil-Grasse, *Nice.*
 PARIS : M^{lle} Honorine-Élisabeth Émeric de Polignac, *Paris.*
 — M^{me} la comtesse de Martimprey, *Paris.*
 — M^{me} la duchesse de Mortemart, *Paris.*
 — M. le comte Daru, *Paris.*
 TOULOUSE : M. le comte de Saint-Martin, *Muret.*
 TOURS : M. V. Chevreau, *Rilly.*
 VALENCE : M^{me} Octavie Guillon, *Lambert.*
 — M^{me} Paquet née Mermier, *Romans.*
 VERSAILLES : M^{me} veuve Auguste Nicolas, *Versailles.*

Étranger.

†

VIENNE : S. A. Impériale et royale l'Archiduc Albert d'Autriche.

†

ALSACE-LORRAINE : M. l'abbé Bergmann, aumônier de l'hospice, *Gorze.*
 — M. François Kirmann, *Rosheim.*

†

ALLEMAGNE-BAVIÈRE : M. l'abbé Adalbert Grimm, curé de *Dillingen.*
 — M^{lle} Émilie Ringeis, *Munich.*
 AUTRICHE-HONGRIE : M. l'abbé Gabriel Zagmus, professeur, *Leutschau (Löcse).*
 BELGIQUE : M. l'abbé Jean-Baptiste Lebrun, *Liège.*
 — M. l'abbé Vermanden, *Lierre.*
 — M. l'abbé Feurlings, *Anvers.*
 — M. l'abbé J. F. Buurmans, *Anvers.*
 — M. l'abbé Hubert-Gustave Fettweis, *Verviers.*
 — M^{me} Lucie Van Naemen, *Saint-Nicolas.*
 — M. Auguste Helleputte, *Gand.*
 — M^{me} de Lacy, *Deynze.*
 — M. van den Berghe, *Anvers.*
 — M. Kwik, *Anvers.*
 — M^{me} la douairière Geelhand de Gilman, *Anvers.*
 — M^{me} Lefontaine, *Plainveau.*
 — M^{me} Bukens, *Liège.*
 — M. Noël-Joseph Wégimont, *Melreux.*
 CANADA : M^{lle} Azilda Laviolette, *Montréal.*
 HOLLANDE : M. l'abbé M. H. F. Ferwindt, *Herwen et Aerdt.*
 — M^{lle} Marie Hermans, *Ruremonde.*
 ITALIE : M. le chanoine-archidiacre Jean Atzeni, *Iglésias.*
 SUISSE : M. l'abbé Joseph Carrard, curé-doyen, *Lully.*

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à Don Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15, celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant : JOSEPH GAMBINO
 1895 - Imprimerie salésienne.

POUR LE MOIS DE MAI

Mois de Marie, par V. Postel, 1 vol. in-12 de 320 pages	1,50	2,00
Mois de Mai consacré à Marie Immaculée, par Jean Bosco, 1 vol. in-32 de 256 pages	0,50	0,75
Neuvaine à Marie Auxiliatrice, 1 vol. in-32 de 88 pages	0,15	0,20
Vie de sainte Anne, mère de la sainte-Vierge, 1 vol. in-32 de 264 pages	0,50	0,60
Petit mois de Mario, tiré du mois de Marie de l'abbé Mourlon, 1 vol. in-32 de 128 pages	0,20	0,25
Mois de Marie pour ceux qui pleurent, 1 vol. in-18 de 237 pages	1,50	1,80

LIVRES NEUFS D'OCCASION

VENUS A DES PRIX EXCEPTIONNELS DE BON MARCHÉ

DIRECTIONS SPIRITUELLES

DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Recueillies et mises en ordre par l'Abbé Chaumont

17 volumes in-16, édition elzévirienne, vendus 1 fr. 50 séparément au lieu de 3 fr.

TITRES DES VOLUMES:

De la sainte Eucharistie, un vol. 430 pag.	1,50	<i>franco</i>
Mois de saint François de Sales, 1 vol. 340 pag.	1,50	
Des tentations, un vol. 450 pages	1,50	
Du retour de l'âme à Dieu, un vol. 320 pages	1,50	
De la croix, un vol. 377 pages	1,50	
De la confession, un vol. 510 pages	1,50	
Des fins dernières, un vol. 430 pages	1,50	
De la souffrance, un vol. 490 pages	1,50	
De la sainte espérance et de la simplicité, un vol 400 pages	1,50	
Mois du Sacré-Cœur de Jésus, un vol. 415 pag.	1,50	
De la vocation religieuse, 2 vol. 1000 pag.	3,00	
De la charité envers le prochain, un vol. 408 pag.	1,50	
De l'oraison, 2 vol. 500 pages	3,00	
De la Vierge Maria, un vol. 480 pages	1,50	
De l'obéissance chrétienne, un vol. 328 pages	1,50	

Les 17 volumes vendus séparément 1 fr. 50 au lieu de 3 fr.

DERNIÈRES PUBLICATIONS

Gulde complet du Pèlerin en Italie, pouvant également servir aux touristes. 1 vol. in-12 de 700 pages avec un manuel de conversation italienne	4,00	4,50
Cœur à cœur avec Jésus, par Mgr Guigou, 1 vol. in-12 de 150 pages	1,00	1,25
Jésus-Christ devant la raison et la foi par le chanoine Brandy, un volume in 12 de 730 pages	5,00	5,60

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT:

Les Trois Génies de la Chaire: Bousset, Bourdaloue, Massillon, en tableaux synoptiques. 1 vol. gr. in-4° 800 pages. (*)

(*) Les personnes qui désirent se procurer cet ouvrage sont priées d'envoyer leurs nom et adresse à la Librairie.

PRIX: 12 fr.

Après son apparition il sera vendu partout **16 fr.**

Dictionnaire Niçois-Français-Italien,
par l'abbé Pellegrini.

Alors même qu'il serait un polyglotte de la force du cardinal Mezzofanti, l'étranger qui arrive pour la première fois à Nice est tout déconcerté de ne pas comprendre le dialecte local. Celui-ci, pour se former, a nécessairement emprunté à des sources nombreuses, et, en raison du caractère cosmopolite du pays, très différentes. Aussi, y retrouve-t-on, avec de nombreux mots grecs du dialecte ionique et dorique propre aux Phocéens, fondateurs de Marseille et de Nice, des mots gallo-romains, celtes, espagnols, catalans et arabes.

De cet assemblage est résulté une petite langue locale, qui n'est ni le provençal ni l'italien, mais une sorte de république grammaticale et syntaxique restée jusqu'ici indépendante, ce dont nous ne pouvons que la féliciter.

Il me serait difficile, dans les courtes lignes que l'on veut bien mettre ici à ma disposition, de dire combien cette langue niçoise, mal entendue, mal étudiée ou mal comprise, a du pittoresque et de la variété, je dirai même de l'esprit, si un langage peut être spirituel indépendamment de la personne qui le parle. Un grand nombre de mots y reproduisent l'image comme de véritables clichés. Le tour est vif et s'adapte merveilleusement à la répartie.

En un mot, bien que l'ayant un peu oublié par suite de la nécessité où je me suis trouvé d'aller faire mes études à Lyon, et que je n'en connaisse plus que les faces les plus apparentes, je n'ai trouvé que du plaisir à l'entendre parler.

Les nombreuses personnes qui désirent pénétrer dans le mécanisme et les secrets du dialecte niçois apprendront avec plaisir qu'il vient d'être livré au public un Dictionnaire Niçois-Français-Italien, ouvrage extrêmement complet et qui révèle chez son auteur, M. l'abbé Pellegrini, beaucoup de science et une grande application dans de profondes études. Il a traité le dialecte niçois et les choses locales avec une rare connaissance du sujet.

Cet ouvrage est appelé à rendre de réels services aux Niçois et aux étrangers qui fréquentent Nice: on ne saurait trop le leur recommander.

En effet c'est un ouvrage extrêmement complet et curieux au point de vue de la connaissance du dialecte Niçois et des choses locales, qui remplit une lacune et peut servir d'étude comparative de deux langues romanes.

Il contient une nomenclature spéciales sur les champignons, les figues, le raisin, les roses, voire sur la flore et la faune générale du pays.

C'est un livre de fond, appelé à rendre de réels services, surtout dans une ville comme Nice, que fréquentent de si nombreux étrangers.

Il a été favorablement accueilli dès son apparition, et toute la presse locale l'a très bien apprécié, en disant que son auteur a fait une œuvre de bon Niçois, et ainsi d'un de ses enfants les plus méritants; puisque depuis longtemps, on n'a rien publié à Nice qui soit aussi utile que ce dictionnaire si intéressant, qui a sa place marquée dans toute bibliothèque niçoise digne de ce nom, et que les étrangers aimeront le posséder comme souvenir de Nice.

(Phare du Littoral du 10 Janvier, 1895).

En dépôt au prix de 5 fr. à la Librairie salésienne, 1, place d'Armes, Nice.

LES MISSIONS CATHOLIQUES AU XIX^E SIÈCLE

par M. Louis-Engène LOUVET, des Missions Étrangères de Paris.
MISSIONNAIRE EN COCHINCHINE OCCIDENTALE.

Beau volume in-folio de 600 pages, illustré de 230 gravures.
Édité par Desclée, De Brouwer et C^{ie}

A Notre cher Fils le Directeur du Journal LES MISSIONS
CATHOLIQUES, Prélat de la Maison Episcopale.

LÉON XIII, PAPE.

Cher Fils, salut et bénédiction apostolique. — La nouvelle de la publication d'une *Histoire des Missions catholiques au XIX^{me} siècle*, œuvre consciencieuse et distinguée d'un missionnaire éminent du Séminaire des Missions Étrangères de Paris, nous a causé une grande joie. C'est en effet un ouvrage dont la diffusion sera extrêmement utile. Il a pour but de développer les missions apostoliques en rappelant les grandes actions des apôtres, leurs labeurs, leur vaillance; et certes rien n'est plus capable d'inspirer le désir de les imiter. Mais

surtout il exalte ce Siège Apostolique qui, selon le commandement de Christ Rédempteur, n'a jamais cessé d'enseigner toutes les nations, invitant à entrer et introduisant dans le bercail du Christ les brebis qui n'en font pas encore partie. Aussi nous comblons d'éloges mérités l'Œuvre qui, en France, prête aux Missions catholiques un concours si précieux, et par les soins de laquelle ce livre est publié. A vous, cher Fils, et à tous vos zélés collaborateurs, particulièrement à l'auteur de ce livre, Nous accordons très affectueusement, comme gage de Notre bienveillance paternelle, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 3 décembre de l'année 1894, de Notre Pontificat la dix-septième.

LEO PP. XIII.

Le soussigné prie La Librairie Ecclésiastique de l'Oratoire Saint-Léon, à Marseille, de lui faire
envoyer exemplaires de l'édition de luxe broché Prix 15 fr.
" " relié percaline » 25 »
" de l'édition de grand luxe numérotée, broché » 30 »

Nom

Adresse (bien lisible)

Le port est à la charge de l'acheteur.

JEANNE D'ARC

Poème par l'abbé C. MALIGNON

Un beau volume in-12, de 320 pages, titre rouge et noir; Prix 2,50, franco 3 fr.

Un poème sur Jeanne d'Arc!

Les Histoires et les Vies de Jeanne d'Arc racontent bien, par les plus menus détails, les faits et gestes de la Vénérable Héroïne dans le monde visible, « mais comme le dit élégamment dans la Préface l'Auteur du poème, le poète monte plus haut, et ne craint pas d'aborder le monde invisible, qui est aussi et surtout son domaine. »

Entre les lettres élogieuses que l'Auteur a reçues, nous nous contenterons de publier ici celle qui, dans sa belle concision, résume toutes les autres et donne l'idée la plus exacte du poème, soit par rapport au fond, soit par rapport à la forme.

Elle est signée, du reste, d'un nom bien connu de toute la France dévouée à Jeanne d'Arc.

Voici comment s'exprime Mgr Pagis, l'éloquent évêque de Verdun, le vaillant promoteur de l'œuvre monumentale de Vaucouleurs, celui qu'on a justement appelé le nouveau Pierre l'Ermite de la croisade en l'honneur de la Vierge Lorraine:

†
ÉVÊQUE
DE VERDUN

Verdun, 23 décembre 1894.

MONSIEUR LE CURÉ,

C'est une heureuse idée d'avoir donné à votre poème une allure plus ambrée, plus vive et plus lestée par la combinaison de vers octosyllabiques avec l'alexandrin; on se laisse entraîner, et on ne s'ennuie pas. Du reste le souffle patriotique et chrétien anime votre poésie: elle raconte avec intérêt; elle peint avec des vives et gracieuses couleurs; mais elle s'élève souvent, elle monte à ces hauteurs chrétiennes où le vrai poète puise ses inspirations, à la source de l'idéal.

Je vous félicite bien sincèrement. A cette vaste harmonie qui retentit partout de nos jours en l'honneur de la vénérable héroïne, vous avez voulu ajouter votre note, et votre note sera une des plus belles du concert.

Vous avez jeté votre poème à la France, en disant, comme Baudricourt: « Adviene que pourra! » Sans être prophète je sais bien ce qui adviendra: on vous lira, on vous relira, on vous aimera: vous contribuerez à la glorification de Jeanne, et Jeanne, du haut du ciel, vous bénira.

Agréez, mon cher poète, avec mes félicitations, l'assurance de mes sentiments religieusement et patriotiquement dévoués en N.-S.

† JEAN-PIERRE,
Évêque de Verdun.

Que pourrait-on ajouter de plus à une si éloquentte lettre?